

Décembre 2021

La Grenouille

Ou l'être de l'étang



Enchanté et Désenchanté



Editeur responsable : Cercle des étudiants en philosophie

UCLouvain

Relinqui Aetherium

Molded by the abyss

Conversations of a futility thrilling

Through the looking glass through the mist

Relinquishing the miracle of lifelessness

Thought through abstract

Felt throughout space

And up to the moon

Leaving all but grace

Ethereal forever

Written in the sky

Ethereal and ethereal

Through the muscle to the bone

20/02/2019

Anonyme



Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie,
UCLouvain



Table des Matières

Mot des Grenouilles	4
Mot de la Présidente	5
Compte rendu de corona	6
Quentin Dellisse et Anissa Ahmed	6
Discours de Corona.....	7
1. Discours d’Anissa : « Pourquoi j’ai décidé de croire en Dieu. »	7
2. Discours de Quentin « Réflexions philosophiques sur Red Redemption II. ».....	13
Premier blocus (ou pas) : Mode d’emploi	20
Playlist	27
Les animaux en Chine: approches historiques, mythologiques et philosophiques	28
Dans mes pensées	42
Je suis professeur de philosophie, mais je me soigne	45
Misandrie, « extrémisme » et agressivité les excuses antiféministes qui nous font perdre du temps	49
L’héroïc guindaille.....	59
Poésie	61
Dixits	65



Mot des Grenouilles

Oh grand saint Augustin, patron des brasseurs, apporte-moi des Bavik's dans ma petite calotte. Je serai toujours sobre comme un petit Arickx. Je dirai des prières pour avoir des Kinder Bailey's. Venez venez saint Augustin ! Venez venez saint Augustin. Venez ! Veeenez saint Augustin et tralala.

Salut à toutes et tous et bienvenu-e-s à vous dans cette dernière Grenouille du premier quadrimestre !

Dans cette Grenouille, vous trouverez le compte-rendu et les discours de la dernière corona, la deuxième partie de l'article de Sarah-Christelle sur le féminisme, un article sur les licornes et les dragons en Chine et en Europe, mais également des témoignages d'Anciens CEP aujourd'hui devenus professeurs de philosophie.

Sur une note plus légère vous aurez aussi une super playlist pleine d'enchantement et désenchantement, une « Héroïc Guindaille », et les fameux dixits tant attendus !

Qui dit décembre, dit également blocus (désolé de casser l'ambiance des fêtes de fin d'année). Alors, nous avons rédigé spécialement pour toi, petit nouveau de première année (ou plus vieux toujours en galère) un article qui te donnera moult conseils et astuces pour étudier et réussir au mieux ta session !

Nous voudrions d'ores et déjà vous souhaiter à toutes et tous de bonnes fêtes de fin d'année et beaucoup de courage pour votre blocus !

L'équipe Grenouille vous donne rendez-vous en février pour son prochain numéro qui portera sur l'érotisme !

Joe Elsen, pour la team Grenouille



Mot de la Présidente

Coucou petit batracien !

Nous voilà déjà en décembre et le premier quadrimestre s'achève donc. Il s'est passé beaucoup de choses depuis le mois dernier, notamment une corona à la suite de laquelle nous avons eu la joie de compter un nouveau calotté arborant fièrement nos lettres, encore félicitations Quintus ! En ce qui concerne les soirées du jeudi, elles ont continué de façon plus calme pour beaucoup, car le blocus approche à grands pas. Cher lecteur, je te souhaite plein de courage et de réussite pour cette rude période de révisions qui arrive. J'espère que tu as bien profité de ton quadrimestre de guindaille, que tu as le moral en ces temps froids et que tu crois en toi et en ta réussite pour cette session !

Et oui, malheureusement bien qu'il reste normalement une semaine de guindaille au moment où j'écris ces lignes je parle déjà au passé, car avec l'augmentation des cas de covid et les mesures sanitaires qui en découlent, nous avons dû cesser nos activités deux semaines plus tôt que d'habitude. C'est donc avec regret que nous avons été contraints de reporter le souper ancien au second quadrimestre. Les anciens qui lisent ceci, ne vous en faites pas, notre team événement donne tout ce qu'elle a pour qu'il se fasse au plus vite et dans les meilleures conditions. On a hâte de vous revoir dès que possible !

Bien que ce quadrimestre se termine encore une fois de façon soudaine, nous avons eu la chance de faire la majorité de nos événements ainsi que ceux d'autres cercles, pour ma part j'ai passé de très bons moments et j'ai hâte de recommencer au second quadrimestre ! J'aimerais terminer ce mot en remerciant mon praesidium pour toute l'aide que vous m'avez apporté (surtout quand j'avais l'état de santé d'une grand-mère de 90 ans pendant quelques semaines...) le travail que vous avez fourni ce quadrimestre, mais aussi l'ensemble du comité pour tout ce que vous avez fait. Vous pouvez être fiers de vous pour tout le contenu, les événements et les idées que vous avez proposées, les horaires que vous avez effectués et tout ce que nous avons proposé au cercle ce quadrimestre ! J'ai hâte d'être en février pour reprendre de plus belle, merci à tous !

Plein de bisous et à bientôt !

Marie Sauvage

Présidente 2021-2022



Compte rendu de corona

Quentin Dellisse et Anissa Ahmed

Ce 21 novembre à 10h45, un vibrant Gaudeamus retentit, annonçant le début d'une nouvelle corona CEP. Celle-ci fut marquée par la présence d'anciens, de bananes radieuses et surtout d'Han Lehmann (ancienne présidente CEP pour les incultes d'entre nous). Il faut croire que les coronae matinales du dimanche attirent du monde. Cependant, elles ne jouent pas en faveur de la teneur en affond de nos impétrants : vomir à la 2e bière, c'est un record quand même. Anissa est celle qui vomit le moins et comme a dit une personne de l'assemblée « si le vomi ne vient pas tout seul, c'est que le pisang n'est pas prêt ». Les coronae banane radieuse au pisang, toujours un plaisir pour chaque impétrant, et pour l'assemblée aussi puisqu'elle peut s'amuser à lancer des cacahuètes partout. Un autre point à soulever est la présence de l'aile de gauche « Vittel », surnommée ainsi, car tous les membres étaient à l'eau. Tous ? Non. Un petit jeune homme brun de cheveux résiste encore et toujours à l'invasisseur H2O : Thomas, ce brave héros qui fut la cible de toute l'aile de droite. Lors du 2e tempus, ce pauvre Guillaume, notre roux préféré, doit racheter Questor. Pas de chance pour lui, l'épreuve consiste à affoner dès que Marie se trompe sur un calcul de math. À propos de Marie, un gros bravo à Quentin qui a réussi, par son chant de la Bourgogne, à lui faire faire des squats : quel exploit ! En revanche, on ne parlera pas de leurs guindailles claquées au sol et sexuellement douteuses. « Au vu des guindailles des impétrants, je propose qu'ils prennent une chambre ! », cria Matthys après la 2e guindaille, ce qui résume assez bien l'avis de tout le monde présent dans la salle. Andy du Psycho a marqué son accord par un profond ronflement. La présence d'alcool peut faire des ravages lors de la lecture de calotte, c'est bien connu. Anissa en fut l'exemple parfait : accent bizarre, formulation douteuse, et surtout expressions originales. « On va la mind fucked », « de bar en bar », « en Astrakon », et alors ma préférée de tous « le symbole de l'UCL, c'est ta mère ! L'alma ta mère ! Et c'est la vierge Marie qui allaite les brebis. » Et désolée pour Arickx et Alice, apparemment relex, cela ne sert à rien, va falloir vous trouver un autre poste. Toutes ces péripéties nous auront bien fait rire pendant 9h de corona. Quentin en ressort calotté, bravo à lui ! Pour Anissa, elle aura la chance de pouvoir approfondir le 3e tempus, mais bravo à elle pour les deux premiers tempus et ses expressions mémorables ! Et puis comme lui a dit un certain roux du CEP, « les meilleurs l'ont raté au moins une fois ».

Emi, Scriba 126-127



Discours de Corona

1. Discours d'Anissa : « Pourquoi j'ai décidé de croire en Dieu. »

Bonsoir à toutes et à tous. Merci d'avoir pris la peine d'être venus ce soir. J'espère que vous êtes bien installés, car je vais vous parler de « Pourquoi j'ai décidé de croire en Dieu ». Je sais que j'arrive là avec un sujet qui n'est pas des plus simples dans la philosophie et qui fait débat depuis bien longtemps. Une personne dont je ne citerai pas le nom m'a un jour posé la question suivante :

« Si Dieu est omnipotent, pourquoi le mal dans le monde ? »



Ce à quoi j'ai répondu des banalités et comme mot de fin « Dieu, il nous a mis sur terre et nous a dit débrouillez-vous ». J'ai donc pris le temps de revenir sur cette notion de Dieu à travers ce discours. Contrairement à la réponse que j'ai pu donner ce jour-là, ici je ne vous parlerai pas que de mon expérience personnelle, car en décidant de choisir ce sujet mon but est de tout d'abord dépasser mes réflexions personnelles et les biais de mon éducation. Nous sommes comme vous pouvez le constater dans une université dite catholique, mais dont les bases cléricales ont disparu. Donc, je ne serais pas choquée si la plupart d'entrevous se décrivent comme non-pratiquants. Je ne suis pas là non plus pour vous faire une apologie de l'existence d'un être supérieur. Toute personne a ou fera un jour ou l'autre face à ce questionnement. Cette réflexion suit ou précède généralement celle de la mort et cette raison de vivre qui nous lie tous. « Y a-t-il une vie après la mort ? », « Pourquoi suis-je sur terre ? », « Existe-t-il un être supérieur qui a décidé un jour de nous mettre sur terre ? » Chaque réflexion est propre à chacun, mais il est d'autant plus intéressant de comprendre comment une personne arrive-t-elle à cette affirmation par laquelle j'ai commencé ce discours.

Penchons-nous d'abord sur la question du sujet dans ma phrase. Un enfant dès les premières années de sa vie parle ou réfléchit souvent à la troisième personne du singulier. « Anissa ne veut pas manger des carottes, elle veut du chocolat » C'est à ce

moment-là qu'il commence à avoir un sentiment de son existence mais pas toujours en un « je ». Ce sentiment d'existence dans le monde ne donne pas vraiment d'informations sur qui je suis ni sur le monde qui m'entoure. C'est pour ça qu'il faut un certain temps avant qu'il ne puisse prendre conscience de sa propre existence dans ce monde. Sauf exception des personnes qui ont eu un accident ou des troubles mentaux, après ce stade de la vie où l'enfant prend conscience de son existence en tant qu'entité à part entière, il n'y a jamais de marche arrière. Lors de mes recherches pour ce discours j'ai pu découvrir une expérience intéressante qui a été menée par Piaget qui est un psychologue dont les personnes qui ont fait des études en psy ont FORCÉMENT entendu parler. Dans sa théorie il explique les différents stades de développement de l'intellect et la capacité de perception des enfants. Quand on met un enfant devant un miroir avec une tache sur son front, si ce dernier arrive à enlever la tache après s'être vu c'est qu'il a réussi à prendre conscience de son existence dans ce monde.

Dans ma phrase « Pourquoi J'AI décidé de croire en Dieu », c'est un « je » qui pense et qui est conscient de sa personne, mais surtout de sa capacité de réflexion afin de se poser des questions plus philosophiques et pas juste le « je » qui affirme des événements qui ne mènent pas forcément à des questionnements qui pourraient influencer ma personne. Donc on est bien clairs sur le fait que j'ai atteint cette étape de ma vie où j'ai pleinement pris conscience de mon existence sur terre et de ce qui m'entoure et grâce à ça mon « je » que je défends est fiable.

Quand une personne affirme en parlant en « je », je ne pense pas qu'on s'identifie directement grâce à nos pensées/notre conscience. On se décrit tout d'abord avec les informations que je qualifierais « d'identifications ». Je ne dis pas que ces données ne sont pas importantes en la personne que je suis. J'ai quand même besoin d'avoir un prénom, un âge et d'autres éléments avec lesquels je peux m'identifier en société et certaines informations futiles comme le fait que je sois vierge ascendant Capricorne ce qui explique mon comportement vif. J'aimerais donc dissocier ce « je » social et ce « je » personnel, car selon moi c'est ce « je » personnel qui affirme une croyance dogmatique.

Le « Je » social va s'adapter et changer en fonction des personnes avec qui je suis, ce dernier est celui qui interagit avec les autres et qui est parlé vocalement contrairement au « je » personnel qui représente tout d'abord les fondements de ma personne avec MES pensées et sauf pour les personnes qui parlent à voix haute, ce je personnel est plus un dialogue dans ma tête. Je ne partage pas toutes les pensées que j'ai à la société.



Passons donc à la deuxième partie de la phrase de ce discours qui est « décider ». J'ai un jour décidé d'écrire un discours sur la croyance en Dieu, mais ce n'est pas moi qui ai vraiment décidé de faire cette action. Si je n'avais pas pour but de vouloir passer ma calotte au CEP, on est d'accord que ce discours n'aurait jamais eu lieu donc je n'ai pas vraiment décidé d'écrire ce discours. Vous me direz alors que c'est moi qui ai décidé d'écrire ce sujet particulier comme Quentin qui a voulu écrire sur « La philosophie dans Red Dead Redemption », mais hmmm c'est pas tout à fait ça. Plusieurs facteurs ont joué dans la décision de ce sujet comme le fait que j'ai voulu parler d'un sujet philosophique parce que je suis quand même dans le cercle des étudiants en PHILOSOPHIE et que je ne pouvais pas venir devant vous aujourd'hui en vous parlant de ma journée et de comment j'ai un jour eu mal au cœur à cause de Zayn qui a quitté les One Direction. C'est donc ainsi que j'ai commencé à me demander d'où venaient mes choix et à partir de quand j'étais consciente que c'était moi, Anissa, qui vous parle qui a décidé.

Étant issue d'une culture musulmane, je n'ai pas eu la liberté de choisir ma croyance, ce qui est normal, car enfant, on ne se demande pas si on a le choix ou pas. On suit juste ce qui se passe parce que c'est ainsi que ça devait être. Mais en arrivant à un âge où je me cherchais et cherche encore à me développer j'ai pu me poser des questions sur mes choix dans la vie comme celui de croire en Dieu. Mon premier réflexe fut d'aller à l'encontre de ce qu'on m'avait inculqué, donc de nier l'existence de Dieu. Je me sentais libre de faire ce choix, car il était différent de ce qu'on m'avait dit plus jeune. Ça aurait été simple de dire que je me suis arrêtée là et que ce discours est un gros prank parce que je ne crois pas en Dieu, mais non. Pendant longtemps, je n'avais pas l'impression d'être en paix avec cette décision, peut-être est-ce à cause d'une peur d'être différente des autres? Peut-être n'ai-je pas envie de ne pas croire en Dieu parce que ça ressort des peurs irrationnelles comme ma phobie de la mort ? Peut-être que j'aime aussi me dire qu'on n'est pas tout seul et qu'il y a quelque chose qu'on peut appeler Dieu ? Je ne saurais vous donner une réponse aux différents éléments qui ont mené à ma décision de « décider de croire en Dieu », mais ce que je peux affirmer est que MA liberté de croyance se trouve dans ce sentiment que j'avais en me disant que je n'étais pas en paix avec une non-croyance et que dans mon « je » personnel, j'avais besoin de croire en quelque chose.

Mais c'est quoi croire ? La croyance est souvent perçue comme étant l'opposé du savoir. Il n'y a pas une seule définition de la croyance. On peut varier le degré de croyance selon



la garantie objective et la conviction subjective. Nous avons d'abord la croyance comme opinion fautive ou douteuse où la garantie objective est faible, mais avec une forte conviction personnelle comme par exemple les personnes qui croient aux phénomènes surnaturels comme le fait que quand mercure rétrograde, tout ce qui se passe dans la vie est chamboulé. Je ne sais pas vous, mais récemment mercure a beaucoup rétrogradé. Il y a aussi la croyance comme des hypothèses où il y a un certain fondement objectif avec une attente de vérification. Quand je vous dis que j'ai décidé de croire en un Dieu c'est donc une croyance qui repose sur un sentiment de certitude totalement subjectif, mais dont l'objectivité reste très faible, car jusqu'ici je n'ai jamais eu de preuve concrète et matérielle de l'existence d'un être supérieur dans ce monde. Je crois en la science et des explications qu'on a pu avoir pour sur les phénomènes qui nous entourent comme l'évolution ou le big bang, mais je ne pense personnellement pas que tout ceci est dû à un simple hasard. Je laisserais W2 vous expliquer plus en détail les différents atomes qui s'entrechoquent pour que la vie ait lieu sur terre, mais je crois fortement que c'était là la première intervention de ce Dieu auquel je crois. Pourquoi croire en quelque chose dont la garantie objective de son existence est si faible alors que je pourrais tout simplement croire en l'un des seuls êtres sur terre dont je suis pleinement conscience de son existence c'est-à-dire moi. Je ne veux pas dire que je ne crois pas en moi parce que sinon je ne pense pas que je serais capable d'accomplir quoi que ce soit dans la vie quotidienne. Je crois en mes pensées rationnelles que je peux contrôler sans une force extérieure comme le fait de ne pas traverser la rue quand il y a un camion qui arrive, le fait de me dire que je vais réussir à finir ce discours parce qu'il y a un début et une fin. J'oppose cela à certaines réflexions plus irrationnelles que je peux avoir comme ma peur de la mort, car je me dis que rien de positif ne pourra m'arriver après avoir quitté ce monde ou bien le fait que je n'ai pas de but précis dans la vie. Ces pensées me font ressentir un fort sentiment négatif et je pense que ma croyance en moi atteint dans ce cas-ci sa limite. C'est donc là qu'intervient la croyance en Dieu, car c'est aussi pour me rassurer que je me dis que lui a ses réponses que je n'ai pas. À l'heure où je vous parle, j'ai décidé de croire en quelqu'un d'autre que moi dans certains cas, c'est-à-dire ce que j'ai pu citer précédemment, car je n'arrive pas à croire en moi. À défaut de ne plus croire en moi, lui croit en moi dans les moments où j'abandonne. Vous me diriez que je n'ai pas besoin de croire en Dieu pour avoir quelqu'un qui croit en moi parce que je sais que ma mère est ma première fan, mais elle reste quand même un être vivant parmi tant d'autres. Je tiens aussi à mettre un point d'honneur sur cet instant T, car mon discours pourrait changer dans un futur proche ou lointain. Je ne pense pas que j'arriverai un jour à arrêter d'avoir



des pensées irrationnelles, car il paraît que nous en avons tous. Quand un magicien demande à une foule de personnes de prendre une carte bancaire afin de la faire disparaître à l'aide de la magie, les gens aux premiers abords n'y croient pas forcément, mais dès que le tour est joué et que la carte a bien disparu, plus aucune personne n'a envie de donner sa carte alors qu'ils ne croyaient pas spécialement à la magie. Donc même si quelqu'un m'affirme qu'il ne croit pas, car il assimile directement cette croyance à un Dieu quelconque, je répondrai tout simplement que dans mon for intérieur je pense que nous sommes aussi tous croyants. Alors que vous soyez athée ou que vous pensez que la science est la seule vérité dans tous ces cas-là, vous croyez quand même en quelque chose ou même en rien. Quelque soit l'être, l'objet ou l'énergie à laquelle on veut bien croire. La croyance ne s'arrête pas seulement à une pensée dogmatique et cette dernière évolue en même temps que ma personne. C'est en prenant le temps de remettre en question nos croyances, en les opposant avec d'autres qu'on arrive à les affirmer de sorte que notre conviction subjective se renforce.

Cela nous mène donc au dernier élément de mon affirmation initiale, le concept de Dieu. Alors, pour écrire cette dernière partie, sachez que j'ai pris du temps à pouvoir verbaliser ce que représente cet Être supérieur et c'est là que je me suis dit « Bon Anissa, commence déjà par expliquer ce que tu veux dire par Dieu, ce serait un bon début ». Comme vous avez pu le remarquer, ces dernières minutes, un des synonymes de Dieu que j'emploie de manière répétitive est « Être supérieur », car dans ma conception Dieu est un surnaturel et dépasse les capacités intellectuelles de l'homme, car il est celui qui a créé la vie. Cette image que j'ai de Dieu est bien sûr due à mon éducation au sein d'une famille et un pays religieux, mais surtout monothéiste. Je ne dis pas ne plus croire en elle, mais je n'hésite pas à prendre du recul pour me rendre compte que ce n'est pas là des critères que j'ai décidé de donner à ma conception de Dieu. Cette réflexion n'est pas figée dans le temps parce que tout comme l'évolution de la croyance en général, l'idée et la conception de Dieu peuvent aussi évoluer avec ma personne. Je vous ai dit précédemment que rien ne me prouvait objectivement l'existence Dieu sur terre, mais quand je suis face à la nature où que je contemple le ciel, sachez que je ne suis pas d'accord avec ce que je vous ai dit précédemment. Ma certitude subjective est tellement présente que j'en oublie la garantie objective. Ce n'est pas en regardant ces nuages bougés ou ce feu crépiter que j'ai objectivement un signe de Dieu. C'est donc lorsque je suis face à ce monde que je ne peux comprendre par moi-même que j'en attribue la causalité à Dieu. Certains pourraient voir ça comme une forme de lâcheté, car je refuse en quelque sorte de comprendre certains phénomènes qui m'entourent, mais cette



« lâcheté », j'en ai besoin. Le fait de me dédouaner de ce poids et ces questions dont personne à la réponse, me fait profiter de ma vie. Je pourrais aussi faire comme si de rien n'était et nier toute existence pour vivre chaque seconde de ma vie à ma guise, mais comme je vous l'ai dit précédemment je ne me sentais pas bien dans mon for intérieur quand j'ai décidé de ne pas croire.

Nous arrivons donc petit à petit à la fin de ce discours qui a été fortement personnelle du début à la fin alors que je vous avais dit que je ne vous parlerai pas que de mon expérience personnelle. On peut dire que j'ai un peu menti, mais cette dernière était nécessaire afin de m'ouvrir à vous. Si je pouvais répondre à mes questions initiales je vous dirais donc que j'ai décidé de croire en Dieu parce que :

J'ai pris conscience de ma personne dans ce monde et que j'ai un jour remise en question la liberté de mes choix ce qui m'a aidé à comprendre que j'avais une envie subjective qui dépassait la raison de croire en un être surnaturel qui arriverait à apaiser les questionnements qui me dépassent dans ce monde.

Merci beaucoup.



2. Discours de Quentin « Réflexions philosophiques sur Red Redemption II. »

Bonsoir tout le monde, je vous remercie pour votre présence à mon discours qui portera sur mes réflexions philosophiques sur le jeu Red Dead Redemption II. Il sera question de philosophie politique et morale. Mon discours sera donc divisé en deux parties, chaque partie se concentrant sur les branches philosophiques précédemment citées.

Attention, ce discours contient de nombreux spoilers sur l'histoire du jeu, donc si vous comptez y jouer, évitez de m'écouter/me lire aujourd'hui et allez jouer au jeu ! Je serai cependant ravi de pour discuter du jeu après avec vous après votre gameplay.

Red Dead Redemption 2 est un prequel du premier jeu (oui dit comme ça paraît étrange). Dans le jeu, nous incarnons Arthur Morgan, un hors-la-loi qui vit avec sa bande. Le jeu est un monde ouvert, mais l'histoire nous fait balader de ville en ville qui représente des régions des États-Unis avec des décors et environnements très différents présents à l'époque. En effet, Arthur sera amené à se retrouver à Black Water au début du jeu qui représente le Missouri, on passera aux contrées sauvages qui entourent la petite ville de Valentine, aux grandes étendues des Heartlands (Californie), à la ville industrialisée de Saint-Denis (Maryland) ainsi que par les mines d'Annesburg (Caroline du Nord), sans oublier un petit détour sur l'île de Guarma (non loin de Cuba)

Red Dead Redemption 2 est donc un jeu de western qui nous offre une immersion dans l'Amérique du Far West. Le jeu nous permet entreprendre une réflexion sur le fondement d'une société, ses origines ainsi que l'intégration du contrat social au sein de cette dernière. Il nous permet de voir comment l'on passe d'un État de nature non régi à l'imposition de l'État à tous. Plus précisément, et nous verrons pourquoi, le jeu nous permet de nous demander comment des contrats sociaux différents peuvent-ils cohabiter, comment peuvent-ils exister simultanément et trouver un lieu d'existence. Pour une meilleure compréhension de ce que j'avancerai, il est nécessaire d'expliquer



brèvement le scénario du jeu, car ce n'est pas son histoire que l'on constate les enjeux philosophiques du contrat social dans cet univers.

Lorsqu'on lance le jeu, une cinématique s'enclenche, il s'agit d'un fond noir avec un texte disant ceci : « En 1899, l'âge d'or des hors-la-loi et des as de la gâchette touchait à sa fin. L'Amérique devenait un pays régi par les lois. Même l'Ouest était dompté. Quelques bandes arpentaient encore ces terres, mais elles étaient traquées et détruites. » (Ce message en dit très long sur ce que je vais aborder dans ce discours). Après cette scène, le jeu commence réellement, et nous comprenons que notre bande de hors-la-loi vient de faire un gros coup dans la ville de Blackwater pour lequel ils sont recherchés et sont donc obligés de fuir vers le Nord. À cette occasion, nous secourons une femme, Saddie Adler qui vient de perdre son mari, tué par une bande rivale, les O'Dricoll's. Ce passage du jeu est important, car il met en avant le fait que notre bande n'incarne pas une bande de gunslingers qui veulent juste se faire de l'argent par n'importe quels moyens, mais que notre bande est un groupe soudé avec des règles et des principes : nous ne tuons pas les innocents, nous ne violons pas les femmes, nous accordons en effet une importance particulière à se démarquer de ce genre de barbarie. Nous reviendrons plus tard sur le contrat social qui unit notre bande. Notre groupe est organisé autour d'un leader charismatique : Dutch Vander Linde, dont votre personnage est un des membres les plus proches et influents (avec Hosea), d'où le nom de notre bande « La bande de Dutch/ la Bande Vander Linde ». Notre bande est assez atypique, car si des personnages comme John, Micah, Bill ou Javier ont un profil type de criminels, nous avons un certain nombre de femmes dans notre groupe, un révérend, un comptable et même Jack, un enfant (fils de John et Abigail). Dutch l'explique lui-même, c'est la présence de ces diversités de personnes (aussi bien ethnique, sexuelle, d'âge...) qui différencie notre bande d'un simple groupe de tueurs, nous sommes comme une grande famille.

La bande réussit finalement à s'échapper en passant par le Nord et nous arrivons dans la ville de Valentine. L'idée était qu'en allant vers l'Ouest, notre bande s'éloignerait de la civilisation et pourrait donc recommencer ses activités. Mais voilà, la civilisation est désormais partout, même là-bas ils se font rattraper par les forces de l'ordre, l'agence Pinkerton, ancêtre du FBI, qui leur fait bien comprendre qu'il n'y a plus de contrée sauvage et qu'ils les poursuivront où qu'ils aillent. L'objectif de la bande commence à changer : au lieu de fuir vers l'Est, la bande veut se faire suffisamment d'argent pour que tout le monde puisse fuir le pays et recommencer une nouvelle vie loin de l'endroit où ils sont recherchés. Après un énième crime à Valentine pour nous faire de l'argent, nous



nous retrouvons obligés à fuir la ville toujours plus loin vers l'Ouest, vers Rhodes cette fois-ci. S'ensuit une série de péripéties au sein de deux familles influentes de la région qui conduira encore une fois notre bande à devoir fuir. Nous arrivons ensuite dans la ville de Saint-Denis, l'objectif change à nouveau, la bande est persuadée que les États-Unis sont désormais trop civilisés, il n'y a plus de place pour eux. L'objectif est désormais de réunir assez d'argent pour fuir dans un autre pays, à savoir Tahiti ou l'Australie qui apparaissent toujours comme étant des terres sauvages que la civilisation n'a pas encore ravagées.

Saint-Denis est une ville industrialisée, c'est l'antithèse de tout ce que le groupe recherche, c'est le visage de cette nouvelle société qu'ils veulent fuir. Pour eux, cette ville n'est qu'une occasion de se faire de l'argent. Mais voilà, le groupe est rattrapé par son passé, et l'agence Pinkerton les rattrapent, tuent plusieurs de leurs membres et les obligent à fuir en vitesse sur l'Île de Guarma sans avoir eu le temps de réunir l'argent. Cette île aurait pu être un paradis naturel qu'ils recherchaient, mais ça ne l'est pas, c'est en effet une plantation où la société a déjà pris ses repères et encore une fois, nos protagonistes fuiront pour revenir aux États-Unis. Ils s'installent désormais du côté des mines d'Annesburg, une région dangereuse où se terrent de nombreux criminels, mais après l'épisode de Saint-Denis, tout est différent, désormais Dutch ne semble plus être le même, tous les idéaux qu'il brandissait par le passé n'apparaissent plus que comme de simples prétextes à ses crimes. Le protagoniste, Arthur, change aussi de paradigme, il a la tuberculose et il ne lui reste plus longtemps à vivre, il cherche donc à donner un sens à sa vie avant de mourir en permettant à ses amis au sein de notre bande de fuir tant qu'il en est encore temps, ce que Arthur réussira après de multiples péripéties, à donner une chance d'une nouvelle vie à John, Abigail et leur enfant Jack, les protagonistes du premier jeu (je ne vous en dirai pas plus afin d'éviter de trop vous spoiler) avant de mourir.

Le jeu aurait pu s'arrêter là, mais non ! Après la mort d'Arthur, nous incarnons John qui peut démarrer une nouvelle vie grâce aux sacrifices de son ami. Ainsi, on aidera John à lui trouver un travail dans un ranch avant de l'aider à fabriquer son propre ranch en y travaillant donc et pour veiller sur sa famille.

Que devons-nous retenir de tout ceci ? Comme dit plus haut, la bande de Dutch n'est pas seulement une bande de hors-la-loi, car elle ne se contente pas de ne pas respecter la loi, elle en présente un autre modèle, la bande se construit en dehors de la loi. S'ils ne respectent pas la loi, c'est parce qu'ils estiment que les États-Unis n'ont jamais respecté ni fait respecter le contrat social à l'origine de cette société. Derrière la philosophie de



Dutch, il y'a une réelle critique de l'ultra capitalisme qui s'approprie les terres et qui exploitent les travailleurs. Dutch ne reconnaît pas la légitimité du contrat social régissant les individus au sein des États-Unis, il a en effet sa propre philosophie, sa propre vision de ce que doit être un contrat social et toute sa quête de richesse et d'une terre où il pourrait s'y réfugier se résume à la quête d'un endroit où il pourra y vivre selon ses règles sans être imposé par un État dont il ne reconnaît pas la légitimité. Le contrat qui régit la bande est bien connu de ses membres : il n'y a pas de discrimination parmi les membres (race, sexe, fonction...), chacun se voit attribuer la même place uniquement en fonction de leurs contributions au groupe, en effet tous doivent contribuer et reverser la moitié de leurs revenus au camp dans un pot commun et effectuer les différentes tâches nécessaires à la survie du camp (chasse, pêche, traitement de la viande, cuisine, nourrir les chevaux...). La place de chaque membre est donc dépendante des contributions au groupe. On voit ici que cette vision sous-entend un certain utilitarisme où chacun des membres devra contribuer au plus grand bien du plus grand nombre des personnes de notre bande. Mais tout le problème se pose lorsqu'au fur et à mesure où l'on réalise qu'il n'y a plus de contrée sauvage à l'Ouest, qu'il n'y a plus d'État de nature où l'on pourrait établir notre propre contrat social. Les États-Unis sont désormais construits en tant qu'État, où qu'on aille, on ne peut plus échapper au gouvernement et à son contrat social et c'est pourquoi l'agence Pinkerton ne cesse de nous rattraper. Lorsque Dutch en prend conscience, il se radicalise, il ne parvient pas à accepter cette vérité, il cherchera donc à fuir l'État, mais même en nous retrouvant sur l'île isolée de Guarma, la société est déjà présente, il n'y a plus d'État de nature qui lui permettrait d'établir un nouveau contrat social, il n'y a plus de terre vierge indépendante d'un État.

C'est là que le jeu offre sa thèse la plus démonstrative : non seulement deux contrats sociaux ne peuvent exister simultanément (c'est pour ça que le gouvernement ne cesse de nous poursuivre tandis qu'on ne cesse de lui nuire), mais aussi, il n'y a plus de lieu où nous pouvons élaborer notre propre contrat social, notre propre mode de vie, le problème était déjà présent en 1899, mais il l'est encore plus aujourd'hui, un individu ne voulant pas reconnaître la légitimité d'un État n'aura pas la possibilité de s'installer dans un endroit qui ne dépendrait d'aucun État, à moins de vivre sur les eaux internationales, ce qui n'est pas pratique soyons honnête. Il n'y a pas la possibilité de se soustraire et de créer son propre contrat social. La seule possibilité est de se soustraire de son contrat pour le contrat d'un autre État, mais l'on ne peut en créer un véritablement en toute liberté sans être subordonné à celui d'un État. C'est la critique implicite du jeu, la capacité

des États à étendre leurs juridictions au-delà des limites du raisonnable pour supprimer totalement l'État de nature.

Cette critique de l'absence d'État de nature est d'autant plus évidente avec l'exemple de Saint-Denis, grande ville industrielle que nos personnages, qui recherchent tout sauf la société, ne peuvent que détester. Saint-Denis est pris comme exemple d'une société qui déraile avec des politiciens corrompus qui s'efforcent de préserver leurs intérêts économiques. Cela explique aussi un passage à la fin du jeu, que je n'ai pas dit dans le résumé, où l'on s'efforce de défendre une tribu de natifs menacée d'être expulsée par le gouvernement, car ils sont proches d'un gisement de pétrole. Ainsi, l'on combat le contrat social, ou plutôt la possibilité d'un contrat social injuste à tous et l'on cherche à préserver l'État de nature. Malheureusement, tous nos efforts seront vains, nous ne parviendrons ni préserver l'État de nature ni à élaborer notre propre contrat social ni même à freiner la marche des choses, inspirant cette citation de Dutch « On ne peut combattre le progrès ». La fin du jeu sur le plan philosophique est une défaite, John cesse de défendre ses idéaux et y renonce même, en devenant un honnête travailleur vivant en paix avec sa famille, il finit donc par ratifier le contrat social que Dutch avait toujours refusé.

PARTIE MORALE

Abordons maintenant mes réflexions de philosophie morale. Celles-ci seront beaucoup plus centrées sur des événements particuliers ainsi que des éléments de gameplay plutôt que sur l'histoire globale du jeu comme je l'ai fait précédemment, même si le contexte nous est quand même utile. Dans Red Dead Redemption 2, vos actes, vos choix, se mesurent avec une jauge d'honneur. Des actes comme donner une pièce à un mendiant, dire bonjour aux gens, rendre service, donner de l'argent au pot commun du camp... augmenteront votre jauge d'honneur tandis que tuer des innocents, tirer sur les chevaux des personnes qui vous poursuivent, regarder un animal agoniser... baissera votre jauge. L'état de votre honneur aura une bonne influence par rapport à la manière dont les autres vous traiteront : primes sur votre tête, dialogues avec votre bande modifiés, augmentation des prix chez les vendeurs, etc...

Au fur et à mesure que l'histoire progresse, Arthur commencera à avoir une série de visions récurrentes. Ces visions sont liées au système d'honneur du jeu et sont représentatives de la façon dont vous avez joué tout au long du jeu. Si vous choisissez de jouer le rôle d'un noble hors-la-loi et de vous conduire d'une manière plutôt honorable,



Arthur aura des visions d'un grand cerf posé sur une prairie inondée de soleil. Dans le christianisme, le cerf est parfois utilisé pour représenter la piété et comme symbole de la protection de Dieu. Les Amérindiens considèrent également le cerf comme le protecteur de la forêt et le vénèrent pour son intuition, sa sensibilité et sa douceur. Cela aurait du sens puisque lorsqu'il est joué honorablement... au moins autant qu'un hors-la-loi impitoyable et armé d'armes à feu peut être considéré comme honorable, Arthur a tendance à épargner les innocents et à protéger les impuissants de la tyrannie et du mal. Cependant, si choisissez plutôt d'adopter le style de vie d'un criminel ignoble et déshonorant, vous aurez plutôt droit à des visions d'un loup dans un paysage plus gris et austère. En tant que bandit méprisable, s'attaquant aux faibles et toujours à la recherche de moyens nouveaux et excitants de victimiser votre prochain, vous êtes une incarnation vivante du proverbe latin « *Homo homini lupus est* » qui se traduit littéralement par « L'homme est un loup pour Homme », locution reprise chez Thomas Hobbes. Alors que les loups sont associés à des traits positifs dans certaines cultures (notamment la loyauté et l'intelligence), dans le christianisme, ils sont principalement utilisés comme symbole de cupidité. Ces prédateurs rusés et vicieux sont le fléau du Berger (Jésus) ; une menace terrible et omniprésente pour son troupeau. Dans le livre de la Genèse, le plus jeune fils de Jacob est décrit de la manière suivante : « *Benjamin est un loup vorace ; le matin il dévore la proie, le soir il partage le butin*. Cette description conviendrait certainement à un Arthur sans honneur alors qu'il partage le produit de sa méchanceté avec le reste du gang.

Curieusement, quelle que soit la manière dont vous choisissez de jouer, Arthur et le gang Van Der Linde se croient moralement supérieurs au coupe-gorge moyen (comme nous l'avons dit plus haut, le groupe se distingue des autres gangs de criminels). Mais cette affirmation de Dutch m'a fait poser une question : peut-il vraiment y avoir de l'honneur parmi les hors-la-loi comme ceux de notre bande ? Ou plutôt, n'est-il pas paradoxal d'être considéré comme une bonne personne tout en faisant des actes assez sanglants ?

À chaque fois que vous aidez quelqu'un, la personne vous remerciera et vous dira que vous êtes un homme bon (votre jauge augmente aussi). Ce à quoi Arthur répond « Non je ne suis pas un homme bon ». Je pense que l'on peut voir ici une critique de la vertu aristotélicienne, où pour être une bonne personne, il faut effectuer des actions bonnes dites vertueuses (mais pas seulement, le désintéret compte ainsi que la répétition des actes). Peut-on agir de manière vertueuse avec les gens, aider son prochain, tout en tuant, braquant, mentant, escroquant... des gens ? Le jeu nous fait réfléchir sur ce que

signifie vraiment être une bonne personne au final. Pour illustrer mes propos, je vais vous montrer une conversation dans le jeu qui m'a marqué (<https://www.youtube.com/watch?v=hAdZPnxlNQw>). Au-delà de la discussion sur la peur de la mort et de l'avis très stoïque de la nonne. Un détail intéressant surgit de la conversation « Nous péchons tous, Monsieur Morgan ». L'on peut comprendre ici que la sœur possède un point de vue assez nietzschéen sur le bien et le mal : elle les a dépassées. Sous-entendant donc qu'en tant qu'être humain, nous ne sommes ni seulement « bon », ni seulement « mauvais », nous effectuons tous des actions qui seront jugées bonnes et/ou mauvaises par les autres et que ces actes font naturellement partie de nous. Elle encourage également Arthur à faire des actions positives après qu'il lui dise « je ne crois plus en rien » en bon nihiliste. Arthur exprime sa volonté de puissance à la fois par la violence, mais également en aidant les autres, cependant, c'est ce dernier qui le rend vraiment heureux.

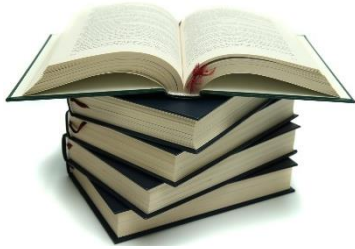
Ainsi, le bandit en effectuant des actions bonnes à la fin de sa vie obtient la « rédemption ». D'où le titre du jeu, ce qui ferait sens en soi, car c'est de cette manière que vous obtiendrez la bonne fin du jeu. Pour conclure cette partie, je souhaiterais vous montrer une dernière vidéo que j'ai beaucoup appréciée, montrant une bonne partie des actes honorables d'Arthur (<https://www.youtube.com/watch?v=91xwKJLy9jw>)

Au final, je ne ferai pas une conclusion académique où je rappellerai tout parce que je n'aime pas ça, fallait m'écouter. Plus sérieusement j'ai choisi de travailler sur un jeu vidéo, car j'estime qu'ils sont souvent le meilleur support pour faire passer des messages philosophiques (ou pas forcément). Par le biais de personnages que l'on incarne, mais également que l'on fréquente/croise dans l'histoire, des décors, des musiques provoquant un effet de catharsis. On se sent beaucoup plus impliqué dans un jeu vidéo, car nous vivons l'action, nous avons des images concrètes, une mise en scène et surtout on peut choisir où l'on va d'un point de vue scénaristique ou géographiquement dans le jeu. Je pense que je retravaillerai encore sur un jeu vidéo, pourquoi pas Cyberpunk... à voir. En tout cas, je vous remercie pour votre écoute et votre présence.



Premier blocus (ou pas) : Mode d'emploi

Par Joe Elsen, Mahé François, Léa Hallez et Nicolas Dacos



Il y a trois mois, tu rentrais à l'université. Tu connaissais peut-être déjà des gens qui y étaient, peut-être personne. Tu connaissais déjà Louvain-la-Neuve ou peut-être pas. Tu connaissais déjà le CEP ou bien tu n'en avais jamais entendu parler. Trois sont donc passés et te voici à la veille du premier blocus de ton parcours académique. Le temps passe vite, plus vite qu'un cours d'archéologie.

Tu commences à stresser, à te demander comment gérer ton temps, ton étude, tes différents cours et c'est tout à fait normal !, car un premier blocus, ça fait peur. Mais ne t'inquiète pas ! Car nous t'avons rédigé cet article pour te donner des conseils, pour te rassurer sur certains points et pour te livrer les témoignages d'autres personnes du CEP ayant des méthodes d'étude complètement différentes dont tu pourras peut-être t'inspirer.

Le blocus :

Commençons par une bête question : c'est quoi un blocus ? Un blocus, c'est une période d'environ trois semaines tombant en décembre, en juin et en août durant laquelle tu n'as plus cours, mais où tu vas devoir étudier l'ensemble de tes cours pour pouvoir réussir tes examens. C'est une période brève, mais intense surtout si tu n'as pas préparé le terrain en amont. Nous y reviendrons plus loin.

Comme nous te l'avons dit, c'est normal de stresser avant et pendant un blocus. Il arrivera même que tu pètes un câble voire que tu fasses une crise d'angoisse. Si cela arrive, laisse cela arriver. Défole-toi en faisant du sport, en allant faire une balade ou simplement en ne faisant strictement rien durant une après-midi pour décompresser un peu. Ne culpabilise pas de prendre un minimum de temps pour te détendre durant le blocus. Il vaut mieux que tu perdes une après-midi d'étude à ne rien faire plutôt que d'avoir une étude de mauvaise qualité cette après-midi-là.

Le stress peut être une bonne chose : il te motive, te booste, te dynamise. Mais il ne faut pas que celui-ci prenne pour autant le dessus ! Ne te laisse pas manger par ton stress.

Voilà un élément-clé de la réussite à l'université : l'équilibre. L'université, c'est un équilibre permanent : entre sorties et cours, entre guindailles, gueules de bois et étude. Et c'est bien souvent cela le plus difficile à trouver : ce fameux équilibre.

Étape préliminaire : prépare le terrain.

Arriver en blocus en ayant déjà lu ses cours et surtout en étant allé en cours est un atout indéniable. Malheureusement, cela ne fait pas tout. Pour t'aider à t'organiser durant ton blocus, commence déjà par établir un planning d'étude. Mais comment faire ce planning ? Personnellement, je ne te dirai pas que les cours les plus volumineux en philo sont forcément ceux qui prendront le plus de temps à étudier, surtout durant ce premier quadrimestre avec ses cours généraux. Le cours d'arts et civilisations est plus gros que celui de métaphysique, mais pourtant tu passeras sûrement plus de temps à étudier et à bien comprendre le cours d'Olivier Depré qu'à retenir le plan d'une maison romaine.

Car voilà une spécificité des études de philosophie : on prend parfois plus de temps à comprendre une théorie, un auteur qu'à la-e retenir ! Comprendre prend plus de temps que mémorisé dans nos études de philo. Et ça, tu dois le prendre en compte. Alors que faire si tu ne comprends pas quelque chose ? Certes, tu peux aller voir des vidéos de vulgarisation sur Youtube, aller consulter la page Wikipédia ou des livres d'introduction, mais tu peux également te tourner vers ton parrain ou ta marraine (si celui/celle-ci a également fait philo) ou vers toute personne du CEP qui sera ravie de pouvoir t'aider et de soutenir dans ton étude ! Je l'ai souvent répété en baptême : faire partie d'un cercle ne sert pas qu'à finir en gueule en bois, c'est également un moyen d'insertion dans la vie universitaire et d'aide dans les études. La solidarité et le partage sont des valeurs du folklore. Tu n'es pas seul-e dans ce bateau universitaire. Ne l'oublie pas. Tu n'es pas seul. Personne n'étudiera à ta place ni ne passera les examens pour toi, mais tu trouveras toujours du soutien si tu en as besoin !

Si tu as raté des cours (quel-le thug tu es !), demande à un condisciple ses notes de cours ou cherche sur les groupes de cours des notes et des synthèses MAIS ATTENTION vérifie bien que ce soit toujours le même professeur qui donne le cours, car si ce n'est plus lui, le cours et les questions d'examen auront changé. Ne te laisse pas prendre !

Ensuite, en philosophie, une part essentiel consiste à faire des liens : entre les théories, les auteurs... À toi de faire des liens entre tes cours ! Le cours d'introduction à la philosophie de Jean-Michel Counet peut t'éclairer sur certains points du cours d'Olivier Depré. Vois tes différents cours de philosophie comme se complétant tous l'un l'autre !



Étape blocus : trouve ton rythme et ta méthode.

- Mange bien et dors bien.
- Pour avancer dans ton étude, tu peux te fixer des objectifs en faisant une to-do-list quotidienne. En début de journée, tu établis ce que tu dois faire et tu coches au fur et à mesure de ton avancement ce qui a été fait. À la fin de la journée, tu constates ce qu'il te reste sur la liste et s'il reste des points, pas de souci, tu les fais en priorité le lendemain. À l'inverse, si tu as fini plus tôt que prévu, soit repose-toi, soit prends de l'avance sur le lendemain.
- Rédige des petites fiches de synthèse et fais des schémas. Tu pourras les relire à n'importe quel moment et ce sera plus fun que de grosses pages a4 de synthèse.
- Fais des pauses de 20minutes toutes les deux heures. Certains varieront les cours toutes les deux heures, d'autres étudieront l'ensemble d'un cours en une fois. Chacun son truc.

Étape session : à fond les ballons !

Ça y est, tu y es : tu passes ton premier examen à l'université. Oui, c'est impressionnant, mais tu vas t'y faire. Ne lâche rien ! Donne-toi à fond !

Étape post-opératoire : les résultats des examens.

Nous sommes le lundi de la rentrée du deuxième quadrimestre et tu es fébrile. Les résultats tomberont ce soir sur ton bureau virtuel et tu as quelques appréhensions sur la réussite de certains examens. Les résultats tombent. Tu ouvres ton bureau. Tu as tout réussi ! Félicitations ! Ou alors tu en as raté un : cela arrive ! Tu peux également décider de ne pas passer un examen pour pouvoir mieux te concentrer en priorité sur d'autres. Si malheureusement, la session s'est beaucoup moins bien passée que prévu, ne panique pas. Rater une session n'est ni rater ses études ni encore moins rater sa vie. Mais apprends de cet échec ! Tu devras forcément changer quelque chose dans ton étude. Encore une fois, si jamais tu es perdu-e, des aides sont mises en place par l'université, mais tu peux également demander conseil aux gens du cercle. Partage ton ressenti à la fin d'un examen, pleure un bon coup si tu en as besoin et échange avec tes condisciples. Cela te fera du bien de communiquer sur ce que tu ressens et sur comment tu ressens les événements (qu'ils soient bons ou mauvais).



Différentes méthodes :

1. La méthode de Mahé (Pour études scientifiques)

C'est une méthode stricte, une méthode qui sera étouffante pour certains... Mais elle m'a permis d'arriver en Master 2 de médecine sans secondes sessions donc... perso je lui fais confiance. En tout cas pour des études scientifiques et théoriques telles que Médecine, Pharma, Biomed, Psycho, Vétérinaire, ... ça fonctionne ! (Selon les gens).

Avant le blocus :

- **Je m'assure que mes cours sont complets**, que ce soit pour la théorie du cours, pour celle des TP, pour les cours cliniques, etc., et je compte le nombre de pages de chaque cours. Si tu veux faire des fiches ou des résumés pour un cours, tu peux les faire avant le blocus, essaye de t'y prendre assez tôt dans l'année, ainsi tu utilises le temps du blocus à la mémorisation.
- Je réfléchis au temps que je dois passer sur chaque page pour une première étude. Globalement selon que le texte soit serré ou pas je compte **entre 4 et 6 pages en 1h**.
- Une fois que je sais calculer le temps total dont j'aurai besoin pour ma première étude, je divise ce temps par deux, ce sera le **temps nécessaire à une relecture**.
- Quand j'ai le temps total nécessaire à l'étude et la relecture de mes examens, je regarde de **combien de jours** je dispose dans mon blocus et ma session, et je divise par le nombre d'heures -> Je sais **combien d'heures par jour** je vais devoir travailler (10,5h à 12h, crescendo durant mes études, mais moins d'heures seront suffisantes si vous ne faites pas médecine ou vété normalement). Je préparer ensuite un petit horaire de la journée, avec des **pauses de 15min toutes les 2h** et une pause plus longue à midi me permettant de faire une ballade de 20min ou de regarder une série, parce qu'il ne faut pas oublier que les pauses c'est très important, et c'est surtout important d'utiliser ce temps pour faire quelque chose qui vous fait réellement du bien.
- Je décide si je préfère bosser le **même cours toute la journée ou alterner**, et je fais mon petit programme en sachant ainsi quel jour et combien d'heures je relis puis étudie chacun de mes cours ! Perso je préfère changer de cours à la moitié de la journée 😊

En blocus : Eh bien je **suis le programme**, tout simplement ! Ma méthode me permet de tout préparer avant et de ne pas avoir le stress de devoir prendre des décisions difficiles une fois le blocus entamé. Si j'ai le temps j'aime passer 2 ou 3h à regarder les **questions des anciens examens** si elles sont disponibles. Et puis important : No stress, fais confiance à ton programme, laisse-toi porter par ce que ton toi du passé avait décidé.

Et parce que **se faire plaisir** en blocus est important aussi, voici ce qui m'aide à maintenir le cap (parce que je donne peut être l'impression que le blocus est tranquille pour moi, mais en vrai je suis en totale pls hein) : Parler avec mes amies par vocaux (beaucoup), promener mon chien, voir mon copain, regarder des vidéos de dessin, chanter et danser seule dans mon bureau ... et manger BEAUCOUP de crasses (le stress me fait perdre les calories).

2. Les conseils de Léa

La période de blocus et d'examen est une période où l'on se doit de se montrer beaucoup de tolérance, de bienveillance et de patience. Comme Joe l'a dit plus haut, c'est une période stressante où notre équilibre mental est mis à rude épreuve pendant un long moment. Voici quelques conseils qui m'ont grandement aidée à traverser ces périodes :

Tout d'abord, la devise de notre cercle devrait te parler : CONNAIS TOI TOI-MEME. Oui c'était un peu agressif, mais c'est essentiel. Connais, apprends ou comprends quelle est ta méthode d'étude (visuelle (schéma, couleur, etc), auditive (répétition, explication à haute voix) ou kinesthésique (besoin de bouger, marcher en étudiant); quelles sont les conditions que tu dois réunir pour te sentir bien pour étudier dans une pièce, dans ta posture, dans les grignotages; quelle est ta façon de planifier tes journées; est-ce que tu étudies mieux seul ou en duo/groupe; de quoi as-tu besoin? Si tu ne sais pas, teste, ce n'est jamais perdu. Mais surtout, ne te mets pas la pression en t'imposant une méthode que X applique et qui semble très bien, mais qui, dans les faits, ne te convient pas. Tout le monde ne sait pas travailler 12h sur une journée... Fixe tes ressources et tes limites, et ne te compare pas.

Ensuite, comme cet élément me paraît le moins important et que selon l'effet de primauté et de récence, les éléments qu'on veut que les autres retiennent doivent être placés en début et en fin, je le place ici : désembue-toi la tête (de ce que tu peux). Mon gros problème pendant le blocus est l'envie de mettre plein de nouvelles choses en place (en même temps), bref d'impliquer mon énergie dans autre chose que l'étude, mais que



je trouve tout autant nécessaire et dont j'ai l'impression que je dois absolument tout planifier maintenant !

Évidemment, ce n'est qu'une fuite, mais tout n'est pas à jeter : je note tout ce qui me passe par la tête dans un carnet : un endroit où j'aimerais aller, une personne que je voudrais recontacter, des projets en tout genre, etc. J'y note également les aménagements de planning que je sens que je dois faire, ce que j'ai envie de m'offrir pour me récompenser de cette dure session à sa fin; bref, tout ce que je peux, pour éviter que j'y donne de l'énergie en le gardant en mémoire de travail par peur de l'oublier.

Ensuite, au-delà de l'organisation à mettre en place pour canaliser l'énergie que le stress peut nous donner, il faut prendre soin de soi. Il est important de se valoriser et de se récompenser. À ces fins, on peut, en fin de journée, écrire 5 éléments de la

La valorisation provient de soi, des comportements des autres, et de son comportement envers les autres – phrase bourrée de psychologie positive <3

journée dont on est fier/ qui nous ont fait du bien / qui nous ont fait avancer /, etc. Les récompenses sont également très importantes. Personnellement, c'est principalement de la bouffe. Mais ça peut aussi être des moments : un moment de méditation, un bain, une balade seule ou avec un ami, un cinéma, un bowling, une descente de la Lesse pour certaines personnes du comité que je ne citerai pas. Cette période est principalement dédiée à l'étude bien sûr, mais ce n'est pas pour autant que tout ce qui a existé avant n'existe plus. Ne serait qu'un appel avec un ami pour te rendre compte que tu n'es pas seul dans ta merde, et ça va mieux ! C'est en effet une période où l'on peut percevoir et donner du soutien en travaillant ensemble, en partageant nos synthèses, astuces, planning, moments de pause, etc.

Depuis la bac 1, je ne suis pas une grande organisée, je ne suis pas quelqu'un qui sait travailler plus de 6h par jour (et encore ça s'est heureusement amélioré), je ne suis pas quelqu'un qui prépare correctement mes cours à l'arrivée du blocus, mais s'il y a bien quelque chose que j'ai appris au fur et à mesure des années et qui me rend plus efficace et m'apporte de l'assurance ce sont ces quelques conseils résumés par la phrase d'introduction : soyez tolérants, bienveillants et patients envers vous-même



3. La méthode de Nicolas

Bonjour à tous, je vais à mon tour vous expliquer ma méthode que je qualifierais « **Le réconfort avant l'effort** ». Petit disclaimer, je ne dis pas que cette méthode fonctionne pour tout le monde et il est évidemment préférable de privilégier un travail quotidien afin de mieux réussir. Maintenant pour les personnes comme moi **qui ont du mal à s'y mettre**, d'autant plus quand il n'y a pas de pression, je vous invite à me lire.

Cette méthode consiste à faire un contrat avec vous-même. « **Je fais le strict nécessaire pendant le quadrimestre, mais je donne tout en blocus** ». Au lieu de culpabiliser de ne pas travailler chaque semaine, j'accepte ce luxe que je m'octroie, mais derrière je n'ai plus aucune raison de ne pas travailler en blocus.

Je ne dis pas par là qu'il ne faut rien faire pendant le quadrimestre. Il faut **se tenir à jour** au moins hebdomadairement des travaux à rendre et des cours obligatoires afin de ne pas non plus nuire à la réussite des examens. Remplir son devoir auprès des autres lors des travaux de groupe, assister au cours de langue 1h semaine, ce sont déjà certaines activités qui peuvent démotiver certains surtout quand aucun autre effort n'est fourni, mais là se trouve la frontière avec le décrochage. On n'est **pas dans le déni** de la matière à apprendre ou du travail à fournir, il faut garder conscience que ce dernier sera abattu plus tard.

Ainsi, lorsqu'on arrive à la période du blocus, nous avons bien profité des quelques mois de détente et de fête pour certains, vient la contrepartie. La quantité de matière est plus conséquente que si le travail avait été régulier et il faut avoir conscience de ses capacités. **La motivation principale est : on a rien fait pendant 4 mois, on peut bien se donner pendant quelques semaines.** Cela peut donner lieu à des journées de 10-15h, mais si c'est nécessaire pour réussir, alors il faut assumer. Parce que là est le maître-mot : **assumer**. Il faut aussi assumer une autre règle : celle de l'exigence de réussite. Comme préalablement expliqué, c'est une méthode plus légère avec peu d'exigence, mais si cette dernière n'est pas remplie, c'est qu'un travail quotidien est requis. Il ne faut pas se reposer sur ses lauriers en se disant « bah, j'ai raté une session ça se passera mieux la prochaine fois » sans mettre en place autre chose. La méthode n'est pas miracle, elle ne garantira jamais une réussite aussi bien que pourraient le faire les deux autres, mais elle peut convenir et suffire à certaines personnes.

En espérant que cela vous ait inspiré !

Playlist

Hello, c'est le retour de la playlist! Préparez-vous un chocolat chaud et un bouquin, installez-vous confortablement sous un gros plaid et profitez de ces compositions enchantées et désenchantées.



Par Léa Hallez

- Edward aux mains d'argent : Ice dance - Danny Elfman
- Once upon a dream - Lana Del Rey
- Les noces funèbres : the piano duet - Danny Elfman
- Casse-noisette : danse de la fée dragée - Tchaikovski
- The carnival of the animals : aquarium - Saint-Saëns
- The nightmare before christmas : Sally's Song - Catherine O'Hara
- The court of the Crimson King - King Crimson
- Being for the benefit of Mr Kite - The Beatles
- La danse macabre - Camille Saint-Saëns
- Crime of the century - Supertramp
- Is there anybody out there? - Pink Floyd
- Life on mars? - David Bowie
- Lullaby - The cure
- Saint James infirmary - Hugh Laurie
- Secret alphabets - Kasabian
- Kill the clown - Soley
- Adieu tristesse - Arthur H
- Land of all - Woodkid
- Powder blue - Madness
- Familiar - Agnes Obel
- Gallows - Cocorosie
- Girl with one eye - Florence and the machine
- No surprises - Radiohead
- Death of a rude boy - Madness
- Nightcall - London grammar
- Empty streets - Puggy
- Lions mouth - Balthazar
- Toxic - Yael Nai

Vous pouvez retrouver cette playlist sur youtube :

https://www.youtube.com/playlist?list=PLWQUQj_u4Ddh_tV1Yb1aluHjJKMRJH2vP



Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie,
UCLouvain

Les animaux en Chine: approches historiques, mythologiques et philosophiques

Par Joe Elsen

Bienvenu-e dans la Grenouille de décembre ! Nous en sommes déjà à notre troisième article ! Après avoir défini ce qu'était la sinologie, avoir énoncé que nous pouvions réellement parler de philosophie chinoise en voyant les points de vue d'intellectuels tant occidentaux que chinois, nous en sommes venus pour la dernière Grenouille de ce quadrimestre à nous pencher sur la place des animaux en Chine. Nous profiterons de cette Grenouille sur le thème enchanté-désenchanté pour aborder les figures mythologiques des jin chan chinois, des licornes en métaphysique ainsi que des dragons afin de présenter brièvement ci-dessous la place des animaux dans la mythologie chinoise tout en nous attardant quelque temps sur leur symbolique¹².

Commençons tout d'abord par une remarque préliminaire : il n'existe pas de mythologie chinoise au sens strict du terme. Tout comme le terme « philosophie » d'origine grecque, le terme « mythologie » également d'origine grecque n'a trouvé sa traduction en chinois qu'à l'époque moderne. Avant l'utilisation de ce terme, les Chinois parlaient plutôt d' « histoires divines » (shenghua) racontant l'histoire de « mythes » fondateurs, de héros, de saints voire même de la dynastie mythique (car nous n'avons encore aucune preuve de son existence réelle) des Xia qui aurait régné entre les 7^{ème} et 10^{ème} siècles avant Jésus-Christ. Cependant, tout comme en Grèce antique et dans toutes les cultures, la mythologie chinoise a une fonction didactique. La mythologie chinoise est

¹ À l'heure où nous rédigeons cet article, nous venons d'apprendre le décès du sinologue français Jacques Pimpaneau. Puisse cet article lui rendre hommage. Il avait notamment rédigé « Chine, mythes et dieux » parus en début d'année aux éditions Picquier.

² Cet article s'est beaucoup inspiré de notre compte-rendu du Séminaire d'études taiwanaises données le 6 novembre 2015 à Louvain-la-Neuve. L'ensemble de ce colloque a fait l'objet d'un livre « *Bestiaires entre Orient et Occident : Représentations, utilisations et instrumentalisation* » édité par Ivan Gros et Paul Servais en 2017 aux éditions Académia de L'Harmattan.



donc intimement liée aux traditions religieuses populaires chinoises. Les mythes servent toujours à expliquer l'inexplicable, à interpréter l'incompréhensible. Cette attitude fait partie du fond commun de l'humanité. Sur le plateau télévisé *Apostrophes* de Bernard Pivot en 1984, Claude Lévi-Strauss définissait le mythe comme une « *histoire qui cherche à rendre compte à la fois de l'origine des choses, des êtres et du monde, du présent et de l'avenir. Et qui cherche en même temps, simultanément, à traiter des problèmes qui nous apparaîtraient aujourd'hui à la lumière de notre pensée scientifique comme tout à fait hétérogènes, différents les uns par rapport aux autres à les traiter comme un seul problème et qui admettait une seule réponse* ».

Comme nous l'avions dans un article précédent, la philosophie chinoise a une origine divinatoire et non pas naturaliste comme en Grèce antique. Le premier livre de l'histoire de la philosophie chinoise, le *Yijing*, le *Classique des mutations*³ est un traité divinatoire. À l'inverse, disons-le clairement : la philosophie européenne s'est toujours méfiée de la mythologie en jugeant celle-ci comme trompeuse et n'ayant pas à cœur de donner une explication rationnelle du monde et de ses événements bien que cela n'a pourtant pas empêché Platon d'utiliser des mythes comme méthode d'expression de l'inexprimable. Cela n'est pas aussi tranché en Chine. Les penseurs taoïstes reprendront un certain nombre de mythes allant même jusqu'à en créer de nouveaux même si les Confucéens seront quant à eux beaucoup plus méfiants vis-à-vis des différents récits mythologiques. Quand les bouddhistes arriveront en Chine à la fin du 1^{er} siècle après Jésus-Christ, ceux-ci amèneront avec eux un ensemble de mythes nouveaux extérieurs à la civilisation chinoise que les Chinois reprendront en partie.

Comme Roland Barthes le disait dans ses « *Mythologies* », le mythe est un langage, une parole, un système de communication, un message utilisé par la bourgeoisie comme récit propagé par celle-ci pour imposer sa vision du monde. Le mythe n'est donc pas innocent. Il n'est pas non plus passif. Il est un outil (de propagande) au service de l'idéologie bourgeoise pour assouvir sa domination sur les masses. Les mythes s'épaississent d'un imaginaire inventé autour d'eux pour mieux dominer en créant ainsi une doxa imposée par les élites. Rappelons brièvement qu'un mythe est issu de redoublement sémiologique. Si le signe est issu de la relation entre un objet et son concept. Le mythe est issu de l'imaginaire produit autour du concept de l'objet. En bon structuraliste,

³ Un article sera consacré aux cinq Classiques chinois dans l'une des Grenouilles du deuxième quadrimestre.



Barthes n'analyse pas le mythe en lui-même, mais comme produit d'une fonction en contexte.

Il existe ainsi pour Barthes une véritable « charge mythique » dont nous ne pouvons pas nous départir. Celle-ci nous accompagnera toujours, car elle aura imprégné depuis notre plus tendre enfance notre imaginaire (social). Nous portons et nous porterons toujours avec nous notre héritage socio-mytho-linguistique.

Si les mythes disent quelque chose de nous, la relation que nous entretenons avec les (autres) animaux dit également quelque chose de nous-mêmes. Culturellement, historiquement, anthropologiquement, notre rapport aux animaux façonne un ensemble symbolique traduit par des mythes, des histoires, des légendes, mais également des manières d'être et de nous comporter avec eux. Comme le dit Dominique Lestel : « À travers l'homme, l'animal entre dans l'Histoire »⁴.

En Europe, Aristote a élaboré une théorie des trois âmes (végétative, animale et humaine) en vue de trouver ce qu'est la nature propre de l'homme. Vingt-cinq siècles après lui, dans son ouvrage devenu culte « *La libération animale* » paru en 1975, le philosophe utilitariste australien Peter Singer évacue la question du propre de l'homme, car pour lui, il n'y a plus qu'une seule âme : la sensitive.

Singer supprime la distinction aristotélicienne des trois âmes et ne s'intéresse plus qu'à l'âme sensitive, car ce qui importe de savoir c'est : qui souffre ? Singer va ainsi fonder un courant éthique appelé le pathocentrisme basé sur la capacité de souffrir pour dire que tout être capable de souffrir est digne de respect.

Le philosophe américain Tom Regan aura une attitude inverse : au lieu de faire descendre l'humain de son piédestal, il fera monter les animaux au niveau de l'humain en affirmant que les animaux ont des droits moraux à l'instar de nous-mêmes. Il ne sera ainsi plus immoral de tuer les animaux même de façon indolore. La souffrance n'est plus chez Regan, la mesure éthique comme elle l'est chez Peter Singer. Regan est humaniste dans le sens que la meilleure manière d'être humain et de défendre les droits humains est de défendre les droits des animaux. Comme le résume Dominique Lestel, « *De nombreux*

⁴ Lestel D., *Faire la paix avec l'animal*, in *La question animale*, Paris, Les Essentiels d'Etudes, pg. 41

critères ont été utilisés pour différencier l'homme de l'animal. Tous conduisent à une impasse fondamentale, celle de penser l'animal et l'homme en opposition l'un à l'autre. Existe-t-il des critères naturalistes opérationnels et décisifs pour distinguer l'homme de l'animal ? Non. Il s'agit d'une illusion. Il semble illusoire de trouver un critère fondamental qui établirait une frontière entre l'homme et l'animal. (...) Les relations entre l'homme et l'animal ne peuvent plus être pensées comme une frontière simple et linéaire qui délimiterait sans ambiguïté les uns et les autres ; (...). L'opposition entre l'homme et l'animal n'est pas superposable à la dichotomie entre culture et nature. (...) La nouveauté réside dans le déplacement brutal de la question : il conduit à rapprocher considérablement certains animaux de l'humain et à insister sur les similitudes plutôt que sur les différences »⁵.

Plus proche de nous encore, la philosophe et éthologue belge Vinciane Despret se trouve en bataille contre l'exceptionnalisme humain pour replacer – même en éthologie – les animaux qui ont jusqu'à présent été laissés pour compte, car jugés trop différents (donc éloignés) de nous et ainsi repenser notre rapport aux animaux. La question centrale de l'éthique animale n'étant plus qui sommes-nous FACE à eux, mais bien qui sommes-nous POUR eux ? Aldo Léopold le disait déjà que bien que nous soyons des observateurs de la nature, celle-ci nous regarde aussi avec mille yeux. Nous sommes des spectateurs observés.

Nous ne nous attarderons pas plus sur l'éthique animale dans cet article. Ce n'est pas son but même si l'idée d'un article comparant les rapports éthiques humains-animaux en Europe et en Chine serait un beau travail à réaliser dans le futur. Car force est de constater les différences culturelles majeures entre Chinois et Européens concernant le rapport avec les animaux notamment en ce qui concerne la nourriture (le proverbe cantonais est bien connu : « nous mangeons tout ce qui a quatre pattes sauf les tables et les chaises »). La pandémie de covid-19 a rappelé au monde la proximité du milieu humain vis-à-vis du milieu sauvage en Chine (avec l'hypothèse d'une transmission par les chauves-souris), mais également la large palette d'animaux qui y sont consommés (tant en plat qu'en médicament) comme ces charmants pangolins pourtant en voie de

⁵ *Ibid.*, pg. 31-32



disparition. La médecine chinoise traditionnelle n'est également pas en reste d'utilisation de toute sorte de produits animaliers.

En Europe, les bestiaires médiévaux constituent un genre littéraire propre traversant toute la période médiévale et trouvant leur origine dans le *Physiologus* gréco-alexandrin du 2^{ème} siècle après Jésus-Christ. Ce sont des livres dans lesquels les animaux seront classés selon une typologie spécifique. Nous pouvons également citer l'*Avarium* du moine cistercien Hugues de Fouilloy (v.1110-1173) représentant diverses espèces d'animaux et rédigé en langue vulgaire.

Au Moyen-Âge, toujours en Europe, les bestiaires pouvaient donner une leçon théologique (le cerf est l'animal christique par excellence, la colombe est messagère de Dieu), ce qui fut déploré par certains esprits positivistes à partir de la fin du 19^{ème} siècle, car certains textes doivent être interprétés métaphoriquement, certains animaux présents à l'intérieur de ces livres étant issus de l'imaginaire humain (comme la licorne par exemple – nous reviendrons sur la place prépondérante de la licorne dans la métaphysique occidentale plus loin dans notre article). De plus, il existe également un débat entre les historiens afin de savoir si le but de ces ouvrages était plutôt la prédication ou bien l'éducation (ou les deux). Toutefois, la plupart des bestiaires médiévaux étaient des ouvrages de luxe, coûteux à produire et donc presque toujours commandés par des nobles bien que d'autres, moins décorés, moins raffinés (citons le *Physiologus* de Theobaldi datant du 11^{ème} siècle) étaient destinés à l'école, donc, à l'éducation. Ceux-ci étaient de véritables « manuels scolaires » avant l'heure.

Aujourd'hui, nous savons tous lors du Nouvel An chinois dans quelle année nous entrons (par exemple, nous sommes maintenant dans l'année du boeuf), mais l'intérêt des Occidentaux pour le bestiaire chinois ne débute que très discrètement dans les années 1832 (deux colonnes pour l'article « dragon » dans la *Britannica*) et 1850 (vingt colonnes dans la *Bibliotheca Sinica* de Cordier), alors que les animaux représentent plus ou moins 1/5^{ème} du monde symbolique chinois. Les animaux occupent donc une place non pas seulement prépondérante, mais bien centrale dans la mythologie chinoise⁶. La

⁶ Le youtubeur historien bien connu Nota Bene a consacré une vidéo introductive à la mythologie chinoise.



création mythologique des animaux est faite à partir des souffles primordiaux confus comme le raconte le Huainan Zi : « (...) *Les dix mille êtres prirent alors forme. Les souffles confus constituèrent les animaux, les souffles essentiels les hommes (...). Aussi dit-on qu'un engendra deux, qui engendra trois, lequel engendra tous les êtres* »⁷ »⁸. Ils ne sont pas simplement là pour la décoration ou comme simple faire-valoir, ils sont là également pour eux-mêmes. Les animaux dans la mythologie chinoise auront parfois le même rôle que les animaux dans les Fables de La Fontaine, un rôle moral à jouer. Ils seront là pour donner une véritable leçon philosophique.

Petit à petit, l'intérêt pour le bestiaire chinois va grandir, citons le père Léon Wieger (un Français) ou bien le père Willem (un Allemand) qui vont réellement s'intéresser à la place des animaux dans la mythologie chinoise. En 1936 paraît le « *Bestiaire du bronze chinois de style Tcheou* » rédigé par l'archéologue français André Leroi-Gourhan. Mais Marcel Granet franchira un pas de plus que ces personnes en développant une vision globale de la mythologie chinoise et de la culture chinoise. Il va évoquer les rapports entre les animaux et les danses (danse du hibou, danse de l'ours,...), les dynasties (l'empereur et le dragon),... Bref Granet ne regardera plus seulement les animaux pour eux-mêmes en Chine, mais les animaux dans leur contexte culturel chinois⁹. Il a une approche plus contextualiste et structuraliste que ses prédécesseurs.

Ainsi donc, les missionnaires (dont nous avons déjà beaucoup parlé) vont se révéler d'une aide précieuse pour la collecte d'informations, pour les traductions, pour la compréhension du bestiaire chinois, mais ceux-ci vont commettre plusieurs erreurs ethnographiques que les sinologues se tâcheront de corriger encore jusqu'à nos jours. Nous pourrions également supposer que si les missionnaires se sont peu intéressés aux animaux en Chine, c'est notamment dû à la place non-centrale, périphérique qu'ils occupent dans le Christianisme où c'est l'humain qui est au centre de la Création. Les

⁷ *Huainan Zi*, chap. 7, p. 1 a. cité par Mathieu R., *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1989, pg. 66-67

⁸ Mathieu R., *Anthologie des mythes et légendes de la Chine ancienne*, Paris, Gallimard, 1989, pg. 66-67

⁹ L'historien français Michel Pastoureau rédige depuis quelques années des livres sur l'histoire des couleurs en Occident, mais également sur l'histoire symbolique de certains animaux (ours, cochon, taureau, loup, corbeau...) en Europe depuis l'Antiquité à nos jours.



animaux – même en étant fortement présents – n’y jouent qu’un rôle secondaire et périphérique.

Nous allons à présent passer en revue divers animaux du folklore chinois en tentant de les comparer à leur équivalent (lorsqu’ils en ont un) européen.

Commençons tout d’abord pour un cousin de notre Grenouille ! Les jin chan sont des crapauds chinois porte-bonheur tenant souvent une pièce de monnaie dans la gueule. Leur origine se trouve dans le feng shui (littéralement « vent-eau ») dont le but est d’harmoniser l’environnement et ses énergies afin de vivre au mieux. Il s’agit d’entretenir un rapport harmonieux avec le monde qui nous entoure.

La légende raconte que cet animal mythique apparaît les nuits de pleine lune près des commerces et des habitations qui recevront une bonne nouvelle financière. Voilà pourquoi nous retrouvons parfois des jin chan sur le comptoir de certains restaurants chinois ou encore à la caisse de certains magasins en Chine. Ces crapauds légendaires sont là pour attirer la fortune comme les petits chats japonais agitant la patte, les maneki-neko. Et de même que certains saints catholiques sont accompagnés d’un animal (le cerf de saint Hubert, le cochon de saint Antoine ou encore le lion de saint Marc), certains saints taoïstes sont également représentés avec un « animal de compagnie ». Un jin chan accompagne l’alchimiste taoïste légendaire Liu Hai. Les jin chan sont donc des symboles de richesse, des porte-bonheur pécuniaires.



Littéralement, le mot chinois signifiant « symbole » veut dire « éléphant qui marche », impliquant donc une définition dynamique. Le symbole en chinois est fondamentalement quelque chose de mouvant, relève fondamentalement de l’action. Il ne saurait donc y avoir de « fixité symbolique » en Chine. Le symbole en Chine ne relève pas du fixe, mais du flux. Comme dans la plupart des sociétés chamaniques, les Chinois durant l’Antiquité et une partie du Moyen-Âge vont penser que si l’on représente des animaux sur des objets, ceux-ci se verront attribuer leurs forces. Des proto-idéogrammes

vont être gravés sur la carapace des tortues, des dragons-cochons vont apparaître dans les tombes chinoises au Néolithique où dans ces mêmes tombes le tigre symbolisera la force et l'oiseau emportera le défunt.

Les animaux hybrides, ce que nous appellerions des « chimères » en Europe sont important pour les Chinois, mais il existe également quatre animaux qui sont à la base de tous les animaux sur Terre ou imaginaires : le tigre blanc, la tortue noire, le dragon azur et l'oiseau vermillon. Plus tard viendra se rajouter la licorne (appelée qilin en Chine comme nous le verrons plus loin dans l'article) qui apparaîtra notamment à la mère de Confucius quand elle était enceinte en tenant dans la gueule un disque de jade signifiant ainsi qu'elle allait donner naissance à quelqu'un de vertueux et dont l'importance perdurerait à travers les siècles. Le qilin ne s'était pas trompé...

Cette histoire légendaire de l'apparition d'une licorne à la mère de Confucius n'est pas sans rappeler l'apparition légendaire d'un éléphant blanc à six défenses à la mère Siddharta Gautama, autrement dit, le Bouddha ou encore de l'ange Gabriel à la Vierge Marie dans le Christianisme. L'annonciation d'un être exceptionnel est un motif récurrent dans l'imaginaire mondial.

Citons également trois autres animaux bien réels ceux-là, mais ayant tout autant une fonction symbolique : la carpe qui illustre l'ascension sociale, le pigeon qui représente l'harmonie conjugale et le papillon qui illustre la longévité.

Comparer deux cultures est toujours un exercice délicat, car jamais deux cultures ne se superposent parfaitement. Il y a toujours des différences de nuance, de fonction ou d'interprétation. Les contextes historiques respectifs ont également joué leur rôle dans la spécification de tel ou tel animal même si celui-ci semble de prime abord le même. Ainsi, demandons-nous, le phénix et le fenghuang sont-ils les mêmes oiseaux ? Il semblerait que l'assimilation du phénix au fenghuang remonte au 17^{ème} siècle, mais ne se développera réellement que par les orientalistes du 19^{ème} siècle. Or, faire cette assimilation serait un trop grand raccourci. Car l'assimilation culturelle provoque toujours une déformation culturelle. Dans la tradition chinoise, le fenghuang symbolise l'harmonie entre les genres, il a une partie féminine et une partie masculine. Nous pourrions presque dire qu'il est un oiseau mythique... « non-binaire ». Le phénix quant à lui est quelque peu différent : l'intérêt pour la virginité masculine du phénix occidental (non-présent pour le





fenghuang) semble le distinguer du fenghuang, mais ils partagent pourtant quelques ressemblances : tous deux sont immortels, bigarrés, liés à une espèce d'arbre. Nous devons prendre garde ici et remarquer que le langage peut dérouter la pensée et que l'assimilation linguistique peut transformer un dualisme en monisme au cours d'une déformation culturelle. Répondons donc à la question posée : non, le phénix et le fenghuang ne sont pas les mêmes oiseaux, mais ils sont au minimum cousins.

Abordons maintenant un animal célèbre tant en philosophie européenne qu'en mythologie chinoise : la licorne. Quoi de mieux dans une Grenouille sur le thème enchanté-désenchanté !

La licorne est un « concept-exemple » clé dans la métaphysique européenne. Toute personne ayant suivi le cours de métaphysique d'Olivier Depré constatera l'apparition de cet animal plusieurs fois dans ses notes pour exemplifier la théorie des possibles chez Wolff ou pour parler des objets de la métaphysique en général. Les théories sur la contrefactualité sont aujourd'hui à la mode en métaphysique et celles-ci ont encore une fois trouvé leur miel dans les licornes.

Le métaphysicien et phénoménologue français Jocelyn Benoist a consacré un ouvrage à la licorne dans l'histoire de la philosophie¹⁰. Russel (l'Anglais du début du 20^{ème} siècle) et Gabriel (l'Allemand contemporain) s'opposent sur l'existence des licornes. Pour le premier, seul ce qu'on en dit existe, mais cet animal n'en reste pas moins un animal imaginaire qui n'existe pas. Pour le second ayant une définition beaucoup plus inclusive de l'existence, les licornes existent bel et bien puisque nous en parlons. Dans la

¹⁰ Benoist J. et Decaix V., *Licornes : celles qui existent et celles qui n'existent pas*, Paris, Vendémiaire, 2021

métaphysique réaliste de Markus Gabriel, seul le monde n'existe pas (comme l'indique le titre de son ouvrage le plus célèbre). Mais il est indéniable que licorne et métaphysique ont de beaux jours devant elles. Benoist serait plus proche de la position de Markus bien que défendant le réalisme philosophique autrement. Markus Gabriel a pour ainsi dire une métaphysique, un réalisme métaphysique plus « inclusif » que celui de Russel qui paraît beaucoup plus intransigeant. Car comme le dit, Jocelyn Benoist : « *Si la licorne intéresse les philosophes, c'est d'abord comme un objet qui n'existe pas parmi d'autres. (...), la licorne a en effet servi, à l'instar d'un certain nombre d'autres entités, de paradigme d'objet inexistant. (...) Ce qui compte alors, c'est qu'elle se définit par sa fonction mythique, et non par sa référence réelle, si importante puisse être une telle référence réelle dans la fabrique. Dès lors, il n'y a plus de sens non plus à nier l'existence de la licorne. Non parce que son existence est présupposée suivant la modalité d'une présupposition absolue, mais parce qu'elle n'est tout simplement pas requise, comme ce qu'il n'y aurait pas de sens à requérir – et donc qu'il n'y a pas de sens à nier non plus* »¹¹. Pour Benoist, l'existence de la licorne gagne sa crédibilité par un « véhicule de l'intentionnalité » où ce sont les récits mythiques, une histoire intentionnelle qui tend à créer la réalité dénommée « licorne ». Elle n'est pas un simple objet parmi d'autres, un simple exemple anodin, elle est à la fois un exemple privilégié ainsi qu'un objet-clé.

En Chine, le cousin de la licorne européenne est le qilin bien qu'étant plus proche de ce qu'en Occident nous appellerions une chimère. Elle a l'apparence d'un cheval couvert d'écaillés dont la tête est celle d'un lion portant des cornes de cervidés. Son apparition est signe d'harmonie, de temps de paix ou de l'avènement d'une ère de sérénité. Tout comme le fenghuang dont nous avons parlé juste au-dessus, les dragons et les tortues, le qilin est un animal sacré représentant l'un des points cardinaux. Lors de ses expéditions en Afrique de l'Est, l'amiral Zheng He rapporta une girafe que l'empereur Yongle (1360-1424) et sa cour considérèrent comme un qilin tant l'animal africain correspondait aux descriptions faites de l'animal mythique.

¹¹ *Ibid.*, pg. 25, pg. 30



Venons-en à la superstar des animaux imaginaires : le dragon !



Les dragons occupent une place centrale tant en Europe qu'en Chine. Mais les dragons chinois et les Européens n'ont que peu avoir entre eux. Les dragons européens sont souvent mauvais, féroces, et gardiens d'un trésor jalousement gardé dans une tanière qu'un preux chevalier aura pour tâche d'aller réveiller et tuer afin de faire revenir à la paix dans les contrées sinistrées par ce reptile. Ils ont ainsi trois caractéristiques fondamentales comme le pointe Bernard Sergent dans l'introduction de son livre « *Les dragons : mythologies, rites et légendes* ». Celles-ci sont : « 1° ils fournissent à un héros l'occasion d'une victoire – et en cela ils se distinguent amplement des dragons orientaux ; 2° ils sont fréquemment issus de l'eau ou vivent dedans (...); 3° le dragon procède essentiellement et majoritairement du serpent : (...) »¹².

Si les dragons européens sont perçus comme mauvais par l'influence du Christianisme qui en a fait un animal satanique (les histoires où un saint tue un dragon ne sont plus à compter), il en va tout autrement en Chine où le dragon est perçu comme une créature noble et bienfaitante. Ainsi, « *le dragon est une créature bienveillante, symbole de force et de fertilité masculine, du yang, principe actif de l'énergie, de la lumière et de la force. Il passe l'hiver sous terre et à son réveil lors de l'équinoxe de printemps lorsqu'il resurgit pour voler vers le ciel, il provoque le premier coup de tonnerre et amène les pluies printanières bénéfiques pour l'agriculture, marquant ainsi le début des travaux dans les*

¹² Sergent B., *Les dragons : mythologies, rites et légendes*, Fouesnant, Yoran, 2018, pg. 25-26

champs. Il est invoqué en cas de sécheresse et est porté en procession dans les champs. C'est pour cette même raison qu'il est symbole de vie et qu'il est célébré lors du Nouvel An où la danse des dragons est censée apporter une année féconde »¹³.

Cette différence radicale de point de vue sur les dragons nous offre l'occasion d'approfondir notre réflexion sur les différences culturelles en disant : comparaison n'est pas identification (ni encore moins fusion). L'approche comparative que nous utilisons dans cet article entre les animaux du bestiaire occidental et du bestiaire chinois n'est pas la démonstration d'un fond commun universel naïf de l'humanité ; naïf où nous poserions que en deçà (et non par-delà) les différences d'expression, l'ensemble de l'humanité partagerait le même fond mythologique. Non. Nous reconnaissons bien évidemment que l'humanité partage un fond commun et que les points communs issus de ce fond s'expriment à chaque fois de manière particulière en fonction de la culture propre d'une région. Mais nous ne pouvons pas pour autant dire que l'humanité partage une seule et même culture qui se déclinerait en fonction des lieux et des époques. Non. L'humanité est composée d'un ensemble de cultures qui parfois sont sensiblement proches les unes des autres, mais qui parfois sont extrêmement étrangères entre elles. Nous tenons donc une position médiane. Dresser des comparaisons est donc réduire un prétendu fossé culturel pour nous permettre de voir que même des cultures différentes peuvent arriver à trouver des « ponts culturels », des passages de compréhension entrent leur tradition respective. Nous reviendrons et développerons ces idées dans un autre article.

Autre écueil dans lequel il vaut mieux ne pas tomber : la hiérarchisation. Comparer n'est pas d'emblée hiérarchiser. La hiérarchisation des cultures sent toujours un peu le souffre...

Terminons cet article en mentionnant le célébrissime rêve du papillon de l'un des trois pères du taoïsme, Zhuangzi. Reprenons la traduction de Jean Levi (c'est également celle disponible sur Wikipédia) :

« Zhuangzi rêva une fois qu'il était un papillon, un papillon qui voletait et voltigeait alentour, heureux de lui-même et faisant ce qui lui plaisait. Il ne savait pas qu'il était Zhuangzi. Soudain, il se réveilla, et il se tenait là, un Zhuangzi indiscutable et massif.

¹³ Doniselli Eramo I., *Il drago in Cina : Storia straordinaria di un'icona*, traduction personnelle, Milan, Luni, 2019, pg. 13



Mais il ne savait pas s'il était Zhuangzi qui avait rêvé qu'il était un papillon, ou un papillon qui rêvait qu'il était Zhuangzi. Entre Zhuangzi et un papillon, il doit bien exister une différence ! C'est ce qu'on appelle la Transformation des choses. »



Bien d'autres points auraient encore pu être abordés ici : la respiration de la tortue dans le Bouddhisme chan, la parabole du boucher dans le taoïsme, les animaux du zodiac chinois ou encore la place des animaux dans la roue de la vie dans le Bouddhisme. Mais nous devons nous arrêter ici.

Les animaux occupent donc une place centrale en Chine. Qu'ils occupent une place mythologique, symbolique ou bien encore qu'ils aient été utilisés comme support de l'écriture, intermédiaire divinatoire, comme remède médicinal ou tout simplement comme nourriture, ceux-ci disent l'histoire des hommes autant que les hommes les intègrent à leurs histoires, à leurs traditions, à leur culture. Les hommes racontent les animaux et les animaux anthropologisent les hommes.

Nous avons terminé notre troisième article. Celui-ci était consacré aux animaux en Chine. Comme nous l'avons déjà souligné plusieurs fois, nous rappelons qu'un article d'une dizaine de pages ne saurait faire l'inventaire succinct d'une thématique. Cela serait bien trop ambitieux. Ce que nous voulons faire ici est donner des clés, des pistes pour que par 40

vous-mêmes si jamais un des thèmes abordés vous intéresse vous puissiez entamer vos propres recherches. Personnellement, ces articles me donnent l'occasion d'avoir une base de départ pour des recherches plus approfondies par la suite.

Cette Grenouille était la dernière du premier quadrimestre. Nous entamerons le second quadrimestre de cette année en abordant un courant spécifique de la philosophie chinoise : le légisme. Nous verrons que celui-ci est proche de la pensée politique de Thomas Hobbes, puis nous enchaînerons en abordant les Classiques confucéens et sur la place que Confucius occupe dans la Chine contemporaine.



Dans mes pensées

Introduction

Les textes qui suivent et suivront au fur et à mesure sont des pensées, des sentiments sur le moment ou sur les souvenirs provoqués dans la tête et le cœur d'un hyperémotif. Certains se reconnaîtront peut-être dans ces textes, d'autres pas. J'ai longtemps hésité à faire une simple analyse de comment je vivais une émotion ou un état et finalement, la manière la plus instinctive est de directement écrire mes pensées. Ces textes serviront sûrement de thérapie pour moi-même et aideront peut-être aussi certains. Les textes seront répartis en plusieurs Grenouilles et en plusieurs volumes de tailles différentes dépendant de mon besoin d'écrire ou de mon envie. Parfois plusieurs volumes apparaîtront dans une même grenouille et parfois il sera possible qu'aucun volume ne soit dedans.

Voici donc le(s) premier(s) volume(s).

Volume 1

Je me sens

Je me sens l'envie d'écrire

Pour prouver mon existence au monde

Fût un temps je l'aurais bien abandonné, cette existence

Je l'aurais donné à cet être qui aurait pu avoir de sa longueur

Prouver que lui aussi, il est, que lui aussi il a cette envie d'écrire

Pour moi, pour lui, pour elle, pour celles et ceux qui le liront

Je dis ce qu'il va faire parce que je le connais

Je le connais le mieux ici, pourtant si peu

Cet être, c'est moi pourtant c'est lui,

Lui qui n'est pas moi, lui qui existe parce que je lui dis de le faire

Deux amants, deux moitiés, si vide, se complétant

Jamais et à jamais maudit par cette vie

Il faut les comprendre ces jeunes, pas les critiquer

42



Sans préjugé, avance-toi pour t'en faire un jugement de compréhension

Je voudrais mettre en musique ces paroles, ses paroles

Le faire chanter à travers moi

Vous le faire sentir comme je me sens

Volume 2

J'ai envie qu'il m'arrive quelque chose de grave

Que je meure sur le coup ainsi c'est plus vite réglé

Que je meure en souffrant, mais pas trop longtemps

Je souhaite cette souffrance simplement pour voir qui viendra me soutenir dans ce moment

Quand je ne souffre pas, je ne sens pas ce soutien des gens

Je souffre actuellement et je veux y rester, comme un mélancolique

Suis-je en dépression ? Sûrement

Le problème c'est que je veux aussi en sortir

Avec tellement d'ardeur

Tellement de vivacité

Tellement d'impatience

Que les gens qui me soutiennent ne seront pas assez résistants pour cela

Je veux trop me précipiter pour me sortir de cet état

Au final ça n'entraîne que plus de souffrance de les voir souffrir à cause de moi

De les voir s'éloigner, ne plus me soutenir

Qu'il ne résulte aucune finitude

Pourtant vivre sans les autres m'est impossible

Je vis pour eux, avec eux

Sans eux au final serait l'évènement grave que je ne voudrais pas qu'il m'arrive



Que de contradictions finalement

Je veux souffrir, mais de la manière que je choisis, mais en même temps je ne veux pas souffrir

Volume 3

Parfois j'aimerais simplement

J'aimerais simplement être avec des amis mélancoliques

Ni rien faire, juste écouter des musiques tristes

Me sentir accompagné dans cette mélancolie que je traîne

Souffrir avec quelqu'un d'autre

Et non pas que l'on me sauve de ça

Que l'on partage une compréhension de nos souffrances

Juste être là

À attendre le temps de l'autre

À suivre jusqu'à l'arrivée d'un apôtre

La dérive de son esprit aux abysses

Jusqu'à ce que tout se finisse



Je suis professeur de philosophie, mais je me soigne

Par Joe Elsen et Julien Lheureux

Depuis la rentrée de septembre 2017, le cours de Philosophie et Citoyenneté (CPC) est obligatoire pour tout élève dans l'enseignement officiel de la 1^{ère} primaire à la 6^{ème} secondaire. La mise en place de ce cours fut fort critiquée allant même jusqu'à être appelé un « cours de rien » lorsqu'il s'agissait de l'heure de cours dispensatoire pour les élèves n'étant inscrits ni à un cours confessionnel ni au cours de morale.

Quatre années ont passé et plusieurs Anciens du CEP enseignent maintenant la philosophie : en primaire, en secondaire ou dans le cadre du cours de religion catholique de l'enseignement libre supérieur. Dans cet article, nous voudrions donner la parole à l'un d'entre eux pour qu'il vous livre son témoignage.

Quatre années ont passé et aujourd'hui, ce n'est plus seulement une heure, mais deux heures de CPC qui sont réclamés par de nombreuses associations pour le réseau officiel. L'année 2020-2021 fut marquée par la suspension des cours confessionnels pour donner à tous les élèves un cours de deux heures de CPC, préfigurant ainsi ce que pourrait être une école officielle où les cours confessionnels ne seraient plus dispensés ou tout du moins au minimum optionnels. À travers ce témoignage, nous verrons que même si devenir professeur de philosophie en secondaires n'est parfois pas l'option n°1, celle à laquelle nous rêvions durant nos études, celle-ci peut finalement se révéler porteuse de sens pour ne plus vouloir la lâcher...

Alors, quel intérêt d'un cours de citoyenneté ? Pour qui ? Quels thèmes y sont abordés ? Comment ? Éléments de réponse avec le témoignage de Julien Lheureux.

Julien Lheureux, baptisé CEP en 2008, président de baptême en 2010

J'ai commencé à enseigner en janvier 2016 à l'IPES de Wavre. Ce n'était pas vraiment une vocation au départ. Je voyais plutôt cela comme quelque chose de temporaire, le temps de rédiger un projet de thèse et d'être pris à l'université. J'ai sans doute fait du très mauvais travail au début, car je ne prenais pas vraiment les choses à cœur. Manque d'assurance, d'autorité, cours médiocres, aucune pédagogie. Pas le prof qu'on rêve d'avoir.



En septembre 2016, je suis arrivé à l'Athénée de Couvin, mon école actuelle. Si on m'avait dit que j'y serais encore cinq ans plus tard, je ne l'aurais pas cru. Dans ma tête, cette situation était encore plus temporaire que la précédente. Qu'est-ce que j'irais faire à Couvin, si ce n'est gagner un salaire alimentaire le temps de trouver mieux ? J'ai commencé en tant que prof de morale. Je ne perdais pas de vue mon projet de thèse, mais je tenais quand même à faire du bon travail, j'ai donc commencé à préparer mes cours sérieusement. Malheureusement, la pédagogie n'y était pas, ni l'attitude avec les élèves. Je m'intéressais fort peu à eux, à leurs idées, à leurs questions, à leurs problèmes. Je ne pensais qu'à faire quelque chose d'intelligent, de subtil, à la pointe du débat. Bref, je me croyais encore à l'université, je ne parvenais pas à me défaire des codes que j'avais incorporés avec délice pendant cinq ans. Cette ambiance feutrée où l'on parle à voix basse, avec un petit air intelligent, à coup d'allusions que seuls les initiés peuvent comprendre ; l'obsession du détail, du mot juste, de la citation, la peur d'être naïf, de ne pas avoir tenu compte de tous les aspects de la question... Mon corps était à Couvin, mais mon esprit n'avait jamais quitté Louvain. Quel idiot. À ceux qui pensent devenir profs : rien n'est plus ridicule qu'un gars qui joue à l'universitaire dans une école. Si vous êtes ne serait-ce qu'un peu plus malins ou un peu moins arrogants que moi à l'époque (ce ne sera pas difficile), vous devriez vous en tirer.

Le temps est passé, mes rêves de carrière académique aussi. En fait, je ne parvenais pas à être un bon prof tout en continuant à préparer mon projet de thèse. J'échouais aux deux tâches en voulant les mener de front. Tant que je voudrais tout faire, je ne ferais rien de bon. J'ai donc pris la première décision courageuse depuis longtemps : je me suis investi corps et âme dans le métier d'enseignant. J'ai alors progressé, le métier s'est mis à entrer, et j'ai commencé à prendre mon pied.

Aujourd'hui, je donne cours de philosophie et citoyenneté. Le programme est vaste et accorde beaucoup de liberté. Ce cours m'a permis de retrouver les grandes questions qui m'avaient ébouriffé à mon arrivée en philo. Il est loin le mémoire consacré au statut de l'organisme et du besoin dans la Critique de la Raison dialectique. En secondaire, on arrête d'enculer des mouches, on prend un peu de recul, on retourne aux thèmes vitaux, et ça fait du bien : la liberté, la justice, la vérité, la démocratie, la science... L'homme est-il libre ou déterminé ? La loi est-elle une limite ou une condition de ma liberté ? C'est bon de poser des questions essentielles, autre chose que des problèmes d'exégèse à deux balles qui font bander trois types dans le monde à tout casser. Je n'avais fait que survoler beaucoup de ces sujets pendant les études. Le cours de philosophie et citoyenneté me



donne l'occasion de les travailler, d'en apprendre davantage et d'approfondir ma propre réflexion.

Ce cours n'a pas seulement fait de moi un meilleur philosophe, mais aussi une meilleure personne. Je crois humblement que le métier d'enseignant m'aide à grandir en tant qu'être humain. Progrès en confiance en moi, en assurance, en éloquence, en pédagogie, en écoute, en impartialité, en souci des autres – vous allez me dire que quand on part de zéro, le contraire serait dommage. J'ai aussi découvert la grande joie de la transmission, non seulement de théories et de concepts, mais d'une manière de réfléchir, un certain goût pour l'étonnement et la problématisation. Le plus beau moment est toujours celui où on arrive à provoquer la tempête cérébrale qui dévaste tout sur son passage, lorsque parvenus au bout de l'aporie, les élèves contemplant l'étendue du problème et de leur propre ignorance. L'homme doit vivre en société, mais Rousseau dit que l'homme ne peut renoncer à la liberté, et il n'est libre qu'à condition d'être autonome, c'est-à-dire l'auteur de ses propres lois. Il veut donc le beurre et l'argent du beurre, les avantages de la société sans les inconvénients. La formule du bonheur, c'est celle du carré rond. Comment on fait ? Écllosion dans le regard, intelligence qui s'éveille. Je suis le taon qui sort l'esprit de sa torpeur. Socrate, ce maître éternel.

À quoi sert le cours de philosophie et citoyenneté ? Je préfère questionner la question. Tout doit-il servir à quelque chose ? À quoi sert le plaisir ? À quoi sert de s'étonner, de réfléchir, de penser par soi-même, d'interroger son rapport au monde, aux autres et à soi-même ? Pas à gagner du fric, soyons clairs. Mais n'y a-t-il pas d'ambition plus noble que celle de devenir un rouage de la société de consommation ?

On me dira que le cours de philosophie et citoyenneté se donne un objectif d'utilité sociale, celui de transformer les élèves en citoyens. Mais d'une part, la citoyenneté ne se réduit pas au fait de contribuer au fonctionnement du système capitaliste. Il y a d'autres manières d'être citoyen que d'occuper un emploi, on peut douter, s'informer, débattre, fact-checker, éclairer, raisonner, créer, voter, s'organiser, faire pression, manifester, désobéir... D'autre part, le cours de philosophie et citoyenneté ne sert pas exactement à faire des citoyens, il ne sert à rien d'autre qu'à philosopher. Pas question de sermonner ou d'endoctriner, on ne dit pas aux élèves ce qu'ils doivent penser, on accompagne plutôt une pensée en train de se construire. Le débat en classe doit se prolonger en un dialogue intérieur et silencieux de soi à soi, dont le travail coté sera la matérialisation. Le prof ne peut qu'aiguillonner ce processus par le questionnement et l'alimenter en fournissant des concepts qui aideront les élèves à bâtir leur propre raisonnement. Son rôle est aussi



de veiller à ce que les élèves développent certains réflexes de pensée critique et autres habitudes d'hygiène mentale. Il basera sa note sur la forme et non le fond de l'argumentation. On est donc loin du catéchisme qui viserait à fabriquer de bons petits citoyens en rang d'oignon. Il y va d'ailleurs de l'intégrité de la discipline. Toute philosophie qui devient la servante d'un but extérieur à elle-même renonce à la possibilité de la mettre en question. Elle s'anéantit donc comme philosophie et dégénère en idéologie. C'est pourquoi il est très problématique de dire, comme le font certains formateurs, que la philosophie serait une méthode à appliquer en vue d'un objectif qui est la citoyenneté. Si elle peut y conduire, c'est seulement de manière indirecte, comme un effet prévu, mais non voulu, par la façon dont elle développe l'indépendance d'esprit des élèves et, du même coup, leur capacité de participer au débat démocratique.

Il ne faut pas sous-estimer les difficultés du métier d'enseignant. On passe beaucoup de temps à préparer ses leçons au début, il faut presque renoncer à toute vie sociale. Une classe n'est pas l'autre, certains élèves accrochent et d'autres non. Il y a la gestion de groupe et la question de l'autorité. L'aspect administratif, les projets de l'école, les plans de pilotage, etc. Il y a des jours où on a envie d'arrêter, mais il suffit d'une seule bonne journée pour rattraper toutes les autres. Un élève qui vient en classe en sautillant, un autre qui me dit, en fin de rhéto, que ma matière aura été sa préférée, un troisième qui parle aux autres de mon cours dans les couloirs, c'est tout ce dont j'ai besoin pour avoir envie de continuer de nombreuses années. Qui sait si j'irai jusqu'à la retraite ? Ce qui est certain, c'est que si on me proposait aujourd'hui de faire carrière à l'université, je ne suis pas sûr que j'accepterais...



Misandrie, « extrémisme » et agressivité les excuses antiféministes qui nous font perdre du temps

(partie 2 de la partie 2. J'espère que vous suivez)

Par Sarah-Christelle Derkenne

RE ! Donc pour rappel, cet article est la seconde partie d'une seconde partie d'un initial triptyque qui a été réduite à deux pour des raisons pratiques de mise en page. En gros, c'était trop long. Et la seconde partie tout aussi longue se retrouve finalement étalée sur deux grenouilles. Celle-ci est donc la dernière. Bref. En résumé si j'ai des lecteurs (coucou les trois gens) qui veulent tout rattraper:

-La partie sur la misandrie a été publiée en février 2021

-La 1ère partie sur l'extrémisme ET l'agressivité a été publiée en octobre 2021

-La seconde partie toujours sur l'extrémisme, mais où j'aborde enfin l'agressivité est publiée ici. Et tout est disponible en ligne via le site du Cercle CEP.

Je vous recommande très fort d'avoir lu la première partie, car il s'agit d'un long développement démonstratif sur lequel je continue sans transition :

3) Droits des femmes ou droits humains : nommer le problème pour le résoudre

Donc, pour qualifier un fait de sexiste, nous identifions plus ou moins la conjonction de deux manifestations : faire la différence entre les deux sexes et/ou les hiérarchiser, avec pour conséquences la défaveur d'une catégorie sociale par rapport à une ou plusieurs autres. Pour identifier un problème comme relevant du féminisme, il est d'usage d'y voir d'abord la défaveur de la catégorie sociale des femmes. Or, cette interprétation (hiérarchie, différence, défaveur envers les femmes) des causes d'enjeux sociaux n'est pas toujours comprise et acceptée. Elle peut faire face au scepticisme et surtout au rejet. Mais sans l'identification réelle des causes d'un problème, il est alors difficile d'en formuler la résolution adéquate. Ceci m'amène à la troisième question d'introduction : **« Ce problème social est lié à un enjeu de droits des femmes ou non ? »**. Dans le domaine des droits politiques, cette interrogation est terriblement importante. Elle demeure un prélude incontournable de la définition d'un problème social comme enjeu lié au genre, de sa mise à l'agenda par un gouvernement et de l'orientation prise l'élaboration des



politiques publiques. Afin d'expliciter cela, je vais partir du débat sur l'inscription du mot « **féminicide** » dans le Code pénal, de l'interprétation des violences conjugales et de la réponse politique qui en est faite. Celui-ci est devenu un cas d'école d'identification d'un problème lié aux inégalités systémiques.

Soyons clairs. **Évidemment, tout le monde peut être victime de violences entre partenaires.** Celles-ci sont d'ordres divers : psychologiques, physiques, sexuelles, économiques, etc. **Mais** parmi les violences les plus graves (blessures physiques, viols, meurtres), il est plus fréquent statistiquement que des femmes en soi les victimes et des hommes les auteurs. Et les victimes hommes dans les violences intrafamiliales sont aussi violentées majoritairement par des hommes. Les raisons vont plus loin qu'une « simple » inégalité physique. La majorité des hommes pourraient dominer physiquement leur partenaire de cette manière, mais ne le font pas. Notez, tous les auteurs de violences ne sont pas des hommes, MAIS la majorité des auteurs de violences sont des hommes. Et pour expliquer ce phénomène, il faut aller plus loin.

D'un point de vue féministe, il nous paraît évident que la masculinité telle qu'elle est construite socialement est très problématique (cf. **masculinité toxique, injonctions virilistes**). Les a priori/stéréotypes/injonctions de la société engendrent l'idée qu'un homme ne peut jamais exprimer ses émotions par des comportements perçus comme « fragiles » (et historiquement associés au féminin) : ceux-ci incluent les pleurs, la confiance, la communication, ou encore chercher du soutien psychologique d'un professionnel. Éléments qui contribuent pourtant à la gestion de ses émotions, négatives comme positives et surtout au contrôle de soi. À la place donc, une première explication serait que les hommes auraient tendance à contenir leurs émotions jusqu'à ce que leur frustration et leur tristesse finissent par « exploser » à travers des émotions plus socialement acceptées chez un homme autrement dit : la colère et l'agressivité. En Belgique, l'ASBL Praxis, qui suit les auteurs de violences a bien compris ce problème et travaille sur ces injonctions liées à la masculinité.

Dans un même temps, la présence de stéréotypes féminins marqués dans par une vision manichéenne (plutôt machiste même) du couple aggrave la situation et surtout les possibilités pour les femmes de se défendre et/ou de partir. Il est plus difficile socialement par exemple pour une femme qu'elle puisse exprimer de la colère (on en reparlera plus tard) et mettre des limites personnelles quand on sait à quel point leur consentement est moins respecté. Les auteurs de violence profitent beaucoup de leur propre ascendance sur ces caractères moins enclins à s'affirmer. Aussi, ils se comportent



souvent en propriétaires exclusifs du corps de leurs partenaires, censées être soumises, obéir à leur mari, ne pas parler à d'autres hommes, se consacrer en priorité à leurs besoins, etc. On revient donc à une vision plus conservatrice du rôle féminin.

Il existe aussi une dépendance affective genrée forte liée aux inégalités de charges émotionnelles dans les couples qui facilite l'emprise psychologique sur les femmes et les retiennent longtemps de partir. La charge émotionnelle c'est le fait de porter le travail émotionnel que requiert un couple : communiquer, exprimer ses sentiments envers l'autre, être démonstratifs, aborder les problèmes de couples éventuels et proposer des solutions, anticiper les besoins de l'autre, etc. [Gros conseils de lecture là dessus : « Les sentiments du Prince Charles », de Liv Strömquist, « Réinventer l'amour » de Mona Chollet « La charge émotionnelle », bd de Emma]. Les femmes maintiennent donc longtemps l'illusion de pouvoir réparer le couple. Plus généralement, il y a également une dépendance liée à la recherche de validation à travers le couple qui à mon sens touche d'autant plus les femmes, élevées dans l'idée que pour être accepté socialement il faut être validées physiquement par les hommes, mais aussi être validée de manière statutaire par l'amour d'un homme (à noter que le célibat féminin a d'ailleurs été très longtemps extrêmement mal perçu en comparaison avec le célibat masculin).

Il ne s'agit donc pas d'un problème de personne à personne, indifféremment du sexe, mais d'un problème qui au contraire est bien genré. Utiliser le mot féminicide vise donc à reconnaître cette réalité : une majorité des violences conjugales a lieu à cause du sexisme et de ses attentes sociales. Être née femme, par la socialisation et la construction sociale générale, va être un facteur déterminant. Plus encore, les statistiques de la précarité féminines démontrent également une plus forte dépendance financière qui peut malheureusement être la cause de leur maintien dans une relation toxique/violente. Elles sont souvent aussi celles qui pensent le plus au bien être des enfants, puisqu'il y a une pression sur les mères à s'en occuper davantage que les hommes, et hésitent donc à briser le noyau familial dans l'illusion de garder une stabilité pour eux.

Gardez bien du coup toutes ces données en tête. Si nous nous occupions plus ou moins indifféremment de cette lecture de genre en politique et en justice, il suffirait de maintenir les politiques actuelles en place : dire simplement aux auteurs de contrôler leurs émotions, les mettre en prison si ils recommencent et donner une compensation financière standardisée aux victimes. OR, avec la grille de lecture genrée, des problèmes bien plus détaillés sont observables. Le travail de fond peut être bien plus exhaustif. Il peut viser directement les rapports inégaux de genre pour les déconstruire. Dans un



premier temps, les EVRAS¹⁴ pourraient apprendre aux hommes dès le plus jeune âge qu'il est normal d'exprimer différemment ses frustrations et à se responsabiliser de ses propres actions, oser plus facilement se tourner vers l'aide psychologique. Et ce même type d'éducation pourrait aussi être valable et systématique pour les auteurs de violence.

Sachant que les femmes sont plus précaires, des aides sociales plus spécifiques peuvent être mises en place, adaptées aux temps partiels où elles sont majoritaires ou au manque de revenu, ainsi qu'aux besoins en tant que parent principalement investi. Prévoir des « garderies » dans les refuges pour femmes battues est un exemple de cette adaptation. Interdire le conjoint violent d'avoir la pleine propriété sur le logement conjugal en est aussi une. Des outils d'empowerment peuvent être développés dans le suivi psychologique des victimes qui leur permettent de sortir de l'emprise psychologique forte. L'état peut également former les policiers, médecins et psychologues à un accueil bienveillant qui ne décrédibilise pas leur vécu comme malheureusement le double standard sur l'expression des émotions féminines (par ex. une femme en colère est forcément hystérique, si elle pleure, elle exagère), et l'ignorance (relation d'emprise et non d'égal à égal, l'injonction à rester dans le couple) peut en être la cause. Pour l'anecdote pas du tout fun, je connais personnellement une victime à qui les policiers et médecins ont dit : « mais c'est votre mari, vous n'allez quand même pas porter plainte contre lui » ; « qu'est ce que vous avez bien pu faire pour l'énerver comme ça aussi ? » « ça va, vous n'êtes pas morte non plus » alors qu'elle est couverte d'hématomes.

En matière de justice, la médiation entre conjoints en procédure de justice est d'ailleurs fortement déconseillée par les associations, car elle a tendance à mettre les deux partenaires sur un pied d'égalité sans prendre en compte le comportement plus facilement manipulateur de l'homme et son emprise sur son ex-partenaire d'une part et faire de la constante agression et domination physique de l'un sur l'autre une négociation comme si les torts étaient partagés.

Cette analyse exprimée par les féministes est présente dans la **Convention d'Istanbul**. Il s'agit d'une convention du Conseil de l'Europe, juridiquement contraignante, dont la Belgique est signataire. Elle reconnaît l'existence de violences basées sur le genre et préconise des lois aux pays concernés adaptées à ces enjeux spécifiques. La Belgique

¹⁴ Education à la vie relationnelle, affective et sexuelle

vient par ailleurs tout juste d'adopter un plan national contre les violences de genre basé sur les recommandations de cette convention.

Le cas des violences conjugales est un exemple du besoin d'une analyse structurelle, basée sur le genre que les associations féministes préconisent. Selon nous, si le problème était perçu comme non genré, aléatoire, individuel, nous manquerions donc de pointer des causes importantes et donc d'y trouver des solutions. Et bien malheureusement, beaucoup d'arguments antiféministes sont basés là-dessus : ils destructuralisent le problème et nous accusent d'inventer des raisons où les hommes sont forcément coupables pas pure misandrie internalisée. Le structurel devient indifférent au genre et donc interpersonnel. **Or, nous n'inventons pas le problème nous le constatons.** Il y a une grosse illusion qui consiste à répondre aux problèmes d'inégalités de manière « neutre » par la simple déclaration d'égalité. Le souci c'est que ce neutre ne l'est pas puisque l'organisation sociale dans son ensemble s'est construite en faveur des hommes pour les hommes pendant très longtemps, ignorant sa population féminine. La société est patriarcale. Nous ne repartons pas sur des bases égales, c'est trop tard. Il y a un **contexte** à prendre en compte.

Cette prétention à la neutralité a pour effet d'invisibiliser les violences spécifiques envers les femmes. Elle se joue donc à l'avantage des agresseurs et le problème perdure sans jamais être attaqué à la racine. **C'est la différence entre l'égalité de principe (égalité des chances) et l'égalité réelle (de résultats).** Aussi davantage que des politiques spécifiques, il faut des politiques transversales. Rien que sujet des violences conjugales concentre à lui seul les politiques d'emploi, d'économie, d'éducation, de sécurité, de logement et de justice¹⁵.

Bon ici, on a encore parlé QUE des violences conjugales et ça m'a pris des plombs. Je vous laisse imaginer le nombre réel de portefeuilles ministériels pour lesquels une lecture genrée manque et serait plus que nécessaire. Pourtant, en Belgique depuis 2007, une loi oblige les multiniveaux de pouvoir à penser leurs politiques publiques systématiquement avec ces « lunettes du genre » : cela s'appelle le gendermainstreaming et ce concept fait également l'objet d'un plan fédéral adopté cet année.

¹⁵ Il existe à ce sujet un rapport du GREVIO (groupe d'experts en genre) sur l'application de la convention d'Istanbul dans les politiques publiques en Belgique disponible sur le site du conseil de l'Europe.



4) Le fond, la forme, la manière : pourquoi est-il important d'exclure les hommes et de hurler de manière « hystérique » sur les réseaux sociaux ?

Oui, vous avez bien lu ce sous-titre. Là, j'imagine facilement les gens qui avaient plus ou moins rangé leurs fourches à la fin de l'article sur la misandrie les reprendre et rajouter des pieds de biches en titane trempées dans de la lave en fusion.

Admettons que tout le monde soit d'accord sur l'identification d'un problème social maintenant. Une question cruciale se pose alors : **comment résoudre ce problème?**

Je ne sais pas si vous avez lu mon article sur les différents types de féminismes dans la grenouille d'Octobre, mais il y a déjà un sacré paquet d'éléments écrits dedans sur les différentes manières dont les féminismes analysent et répondent aux enjeux sociaux. Comme c'est accessible easy en ligne sur le site du CEP, je vais me contenter de vous y renvoyer si vous voulez avoir l'aspect, disons plus général et politique de cette question. Vous aurez déjà un bon panorama des tensions en jeu.

Mon volet développé sera donc plus axé sur les militantes et leurs outils de lutte, puisque c'est à ce propos que j'entends le plus souvent des critiques pour lesquelles j'identifie DEUX types réguliers d'accusations :

- La première concerne la **manière** dont nous allons aborder les sujets féministes, avec l'accusation systématique de violence et d'agressivité. Vous pouvez la considérer comme la **Partie III : Je suis agressive, MAIS...** de cet article triptyque finalement en diptyque.
- La seconde concerne nos **modes de rassemblements et conditions d'expression**, perçus en général vu comme trop **communautaires et excluants**, en partie envers les hommes blancs cisgenres.

« Agressives »

Longtemps, la colère féminine a été associée à la folie et la démesure. Le passif profondément misogyne dans l'histoire de la psychanalyse du mot « hystérique » dont la racine étymologique se rapporte à « utérus » n'est plus vraiment à rappeler. Elle est encore aujourd'hui une insulte décredibilisante dirigée principalement envers les femmes. En réalité, l'expression de leur parole et notamment cette colère féminine est victime de biais de perception dont il est très intéressant de prendre connaissance. Par exemple, à temps égal de paroles entre un homme et une femme, nous penserons que cette dernière aura parlé plus longtemps que l'autre. Et à ton égal de paroles, nous penserons que la femme a été plus agressive, mais que l'homme lui a été affirmé. Plus



inquiétants, si une femme se met en colère, nous prenons son émotion moins au sérieux qu'un homme dans un même état.¹⁶ Tout cela est une fois de plus le résultat d'attentes sociales liées aux stéréotypes de genre : les femmes ont été éduquées à être plus douces, tranquilles, discrètes, et humbles¹⁷. Et comme elles sont également davantage jugées négativement sur leurs compétences et leur apparence physique, la parole des femmes dans l'espace public a souvent été découragée en raison de ces pressions.

Si l'opinion publique perçoit déjà négativement une femme lambda qui se met à parler, je vous laisse imaginer ce qu'il se passe dans la tête des gens lorsqu'ils sont au courant qu'elle est féministe. De mon point de vue, il s'agit d'une vicieuse conjonction : le double standard de la parole et de la colère des femmes croise la mauvaise réputation des féministes et contribuent.... À la mauvaise réputation des féministes. Mais pas que.

Les sujets que nous abordons déjà en eux-mêmes SONT violents. Nous parlons de viols, de meurtres, de harcèlements, de violences verbales, de dénigrement systématique, de précarité, parfois d'esclavage, de mariages forcés, de mutilations, d'emprise affective, de mauvais salaires, de plafond verre et j'en passe. Être militante signifie dénoncer de facto un problème. De la même manière que les journaux télévisés en sont constamment porteurs, ça finit par souler aussi les gens. Nous sommes associées à des choses très négatives, alors que nous ne sommes que les messagères. Combien de fois ne nous a-t-on pas dit que nous étions agressives simplement parce que nous énoncions un fait qui LUI était violent. Bref c'est violent de dire que des choses sont violentes, parce que, et bien, c'est désagréable à entendre. Et surtout c'est plus aisé de nous renvoyer la balle du problème, plutôt que de le reconnaître et du coup chercher à le résoudre.

Alors je suis un peu de mauvaise foi. C'est vrai que nous prenons souvent souvent un ton vraiment très énervé. Mais au vu de la MONTAGNE que représentent les inégalités, la prise de conscience lorsque vous êtes dans le camp des gens lésés est vraiment difficile à digérer. Et ça ne donne plus trop envie de dénoncer les choses en mode bisounours. Ça vous effraie et vous rend même très impatient de rendre le monde plus sécurisant pour vous-même. Pour faire un parallèle avec les luttes antiracistes, souvenez-vous de l'affaire

¹⁶ Il existe même des études sur le fait que pour les pleurs venant d'un même nourrisson, les auditeurs les prendront davantage au sérieux ceux qui ont fictivement été attribué à un sexe masculin

¹⁷ À cet égard, je recommande fortement l'épisode YT des « BRUTES » : agressives et autres préjugés contre les femmes.



Georges Floyd aux États-Unis, cet Afro-Américain tué par asphyxie lors d'une arrestation policière, et qui a ravivé les mouvements « Black Lives matter » où l'émotion était très vive. Cette émotion forte est compréhensible : les Afro-Américains savent que ce n'est rien de moins que leurs vies qui sont constamment sous menace à cause de ces biais racistes. Imprimez cette phrase : **réussir à contrôler ses émotions et rester calme devant une menace c'est le privilège des gens que la menace ne concerne pas.**

En fait cette colère pour nous elle est importante parce c'est une **colère légitime**. Nous la revendiquons parce que ce droit à la colère nous a longtemps été confisqué, mais aussi parce que la réalité EST violente et que dire toujours les choses gentiment, ça risque d'en euphémiser un peu l'intensité. Aussi l'impression que ça nous donne se résume à peu près à demander les choses de cette façon: « s'il vous plaît, excusez-nous, serait-il possible d'arrêter d'encourager les violeurs à nous violer, si cela ne vous embête pas trop? Désolée de vous déranger, c'est con, mais j'aimerais bien ne plus avoir peur la nuit et que mes droits soient respectés. Je sais je suis super exigeante. En tout cas pardon de vous avoir importuné ». Bref, vous comprenez où je veux en venir niveau frustration.

Être constamment renvoyées à notre ton, l'injonction à adoucir notre voix, c'est ce que nous appelons entre militantes le **tone policing**. Et pendant que tout le monde nous attaque sur des questions de formes, personne ne débat des questions de fond. ET ON PERD DU TEMPS.

Quand une féministe pète un plomb sur les réseaux sociaux, avant de la juger excessive, pensez à toutes les choses très violentes dont elle a pris conscience et qu'elle doit sans doute beaucoup réfléchir. Pensez au temps qu'elle passe à lire des articles, décortiquer des stats et se renseigner. Pensez au temps qu'elle prend à expliquer et réexpliquer. Pensez aussi au temps qu'elle perd à se justifier sur quelques désaccords de fond et beaucoup de questions de formes. Maintenant vous avez un peu plus une idée de notre réalité.

Enfin, mon TOUT DERNIER POINT ÇA Y EST J'AI PRESQUE FINI

À propos de certains moyens de militer et de nous rassembler....Pour appréhender nos positions, il faut dans un premier temps comprendre le rapport que les mouvements féministes entretiennent avec les notions de bienveillance et d'empathie. « Ton ressenti est légitime » est sans doute la phrase que j'entends le plus souvent dans nos milieux. Le vécu personnel en tant que personne dominée dans un système de domination est respecté pour ce qu'il est : une expérience que des non concernés peuvent plus ou moins



cerner, mais ne pourrons jamais comprendre dans toutes ses subtilités sans l'avoir jamais vécu. Par exemple, en tant que femme blanche, je ne saurai jamais ce que c'est d'avoir peur au passage de policiers, avec la crainte que ma couleur de peau ne devienne le prétexte de contrôles et de violences arbitraires. En revanche je comprends très bien à 100 % la crainte de rentrer chez soi un peu tard le soir dans des rues désertées. Ou la crainte de passer devant des groupes d'hommes comme on passe devant un checkpoint, en priant de n'entendre aucune remarque désobligeante ou inappropriée sur mon physique qui à terme vont me pourrir énormément la santé mentale et ma journée.

Alors, je sais, la plupart de nos plus gros détracteurs (dont les gens qui lèvent les yeux au ciel lorsqu'ils lisent « sciences sociales » dans un texte- oui je vous vois) sont ceux qui pensent que la **subjectivité** comme donnée pertinente n'est pas un phénomène à prendre en compte dans un sujet d'étude et que la seule pure objectivité dénouée de l'expérience émotionnelle/personnelle est recevable par souci de rigueur. Pour les analyses féministes, il s'agit au contraire d'une invisibilisation de la réalité. Par exemple, objectivement, un compliment d'un étranger devrait a priori être quelque chose de positif. Maintenant, cet étranger a admettons 53 piges, insiste sur le « je vous trouve très jolie » et vous avez 15 ans. L'insistance et le malaise est **ressenti**. Et en réalité, même sans la différence d'âge, il existe des milliers de situations où les femmes ressentent un malaise et une manière intrusive d'être envers elles, sur laquelle elles ne parviennent pas toujours elles-mêmes à mettre les mots.

Il arrive fréquemment que des non concernés qui en entendent les témoignages aient tendance à minimiser ce ressenti voir le dénier. Je pense que nous avons toutes entendu des personnes de notre entourage – pas forcément mal intentionnés- répondre à nos histoires par des « mais ça va il ne t'a pas violée non plus » ou « mais c'est juste un compliment » « c'est juste un sifflement, ignore-le » ou encore « ah bon ? Je n'ai jamais harcelé une fille moi et je n'ai jamais vu ça tu es sûre que ça arrive ? » (oui oui des potes m'ont déjà lâché ça). Ces mots ont un effet terriblement néfaste : remettre en question l'existence de violences psychologiques, verbales, physiques, mais plus encore en minimiser les conséquences psychologiques très concrètes qu'elles ont sur nous. Par ailleurs, rappelez-vous, la socialisation de la masculinité cisgenre a tendance à dénigrer l'expression des sentiments et les fragilités. Cela peut facilement créer une dynamique toxique dans laquelle des confidences sont bien moins facilement accueillies. Dans ce contexte, supposer qu'un groupe de parole sur ces violences peut s'établir d'emblée pour tous sur un même pied d'égalité est juste erroné.



Les féministes, très conscientes de ces enjeux, ont alors recours à un outil militant important : **la non-mixité choisie**. Il s'agit de créer des espaces de paroles dits « safes » dans lesquelles les personnes concernées par un système de domination se réunissent et peuvent exprimer leur ressenti sans remarques inutiles ni jugements. Le sujet a d'ailleurs fait récemment scandale chez nos voisins Frouzes, car l'Union nationale des étudiants de France pratiquait ce genre de réunion, mais dans le cadre de l'antiracisme. Il est d'ailleurs toujours ironique que les discussions antiracistes ou antisexistes n'intéressent subitement les personnes scandalisées par la non-mixité que lorsqu'ils ou elles en sont exclus.

Pourtant, davantage que la sécurité, le but de ces réunions sont également des moyens de réappropriation des mouvements d'émancipation sociale pour des concernés, par les concernés.

Et justement, ce « **par les concernés, pour les concernés** » est devenu un principe important qui guide la plupart de nos pratiques de lutte. Il n'est pas rare qu'une personne socialement « dominante » attire davantage l'attention de par son privilège qu'une personne socialement dominée. Je dis souvent à ce propos de ce double standard (again) : « un mec qui parle de féminisme c'est un héros, une femme qui parle de féminisme c'est une casse-couille ». Je pourrais dire aussi « une personne blanche qui parle d'antiracisme elle fait de l'antiracisme. Une personne noire qui parle d'antiracisme elle fait du communautarisme ». Pour rétablir la situation et habituer l'opinion publique à voir davantage de personnes qu'elles n'ont pas l'habitude de voir s'exprimer dans l'espace public, nous privilégions donc pour chaque lutte de donner la parole aux premiers concernés. D'autant plus que ces personnes demeurent les plus expertes sur des enjeux sociaux dont elles ont l'expérience pendant toute leur vie. De notre perspective donc, leur rendre le micro longtemps confisqué, c'est avant tout une question de légitimité, de justice et d'équité.

Voilà, mot de conclusion, à défaut de convaincre à 100 %, j'espère avoir au moins un peu aboli certains préjugés et ouvert la voie à des réflexions plus sereines et nuancées que mon propre titre. Un grand merci aux lecteurs de l'extrême qui auront tout suivi sur plusieurs grenouilles (et surtout aux délégués).

L'héroïc guindaille

Par Jean Otten

Vous ne vous êtes très certainement jamais demandé à quoi chaque membre de la guindaille pouvait ressembler dans un monde d'Heroïc Fantasy. Et bien, réjouissez-vous: Je l'ai fait pour vous!

Que seraient les bleus ? Arickx sera-t-il dans toutes les catégories ? Pourquoi la barbe de Bellon n'est pas légale dans plus de 45 pays? Je ne promets pas de répondre à toutes ces questions, mais voici les races de l'Heroïc-Guindaille

Les Hommes: Les Comitards de cercles

Ils sont là. On ne connaît pas leurs noms, ils travaillent un peu puis ils picolent. Il n'y a pas grand-chose à dire dessus, il y en a toujours eu et il y en aura toujours.



Les Skavens (Hommes-rats): Les Lambdas

Il y en a partout, tout le temps. Ils puent, ils cassent et pillent des objets, ils se battent entre eux pour savoir qui est le plus fort, mais au final, ils sont tous au même niveau: moindre.

Les Hommes-Lézards: Les Vieux

Ils étaient là avant nous, et ils sont omniscients (selon eux). Ils passent leur temps à prévenir les jeunes des dangers du monde, mais personne ne les écoute. Alors ils se réunissent entre eux, et ils râlent en prédisant la fin du monde.



Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie,
UCLouvain



Les Elfes: Le GCL et la Fédé

Pour eux, ils sont l'élite. Ils sont très fiers d'eux quand ils se montrent devant tout le monde, mais entre eux, c'est un éternel jeu de "Qui aura la plus grosse?"



Les Orques: Les Bleus

Y'a de tout, des petits et des grands, des maigres et des body-positifs. Ils mangent tout et n'importe quoi, ils font du bruit, mais leur seul point commun, c'est la taille de leurs cerveaux.



Les Morts-vivants: Les Régionaux

Personne ne sait comment ils tiennent encore debout, mais malgré leur démarche chancelante, ils vont vaillamment et sans vraiment réfléchir entre beuverie et boustifaille.

Les Nains : Le CEP

Ils sont terrés dans leur grotte, à boire comme des trous en parlant du monde extérieur et comment c'est mieux ici. Meilleure race en toute objectivité.



Toen de man een jongen was

Ik zou graag willen weten
Of er een kind bestond
Dat door de schoonheid
Van de wereld niet betoverd werd
Magisch en eenvouding

Opeens en voordat de jongen besepte
De jeugde was weg en de openhartige
Vriendschappen verhadde als steen

Eeuwigheid is even langer
Als je het alleen doorbrengt

De zon schijnt over het verleden
Van de ontgoocheld man wiens ogen
In het hete licht verdwenen

10/11/21 16:35 par Lionel Bleus



Ce soir

Ce soir, j'aimerais écrire
À propos de choses simples
Des petits bonheurs qui nous bercent
Des moments qui illuminent notre quotidien

Ce soir, j'aimerais écouter
Le bruit de la nature invincible
Les chants des oiseaux réveils
Les aboiements heureux d'un chien

Ce soir, j'aimerais crier
Tout ce qui pèse sur mon cœur
Tous ces mots retenus en otage
Cette euphorie qui parcourt mes veines

Ce soir, j'aimerais comprendre
La signification de tes silences
La complexité magnifique de l'Univers
Les sentiments inexplicables qui torturent mon esprit

Ce soir, j'aimerais déclamer
La force de la nature
L'immensité du monde
La beauté de tout ce qui foule la Terre



Ce soir, j'aimerais me souvenir
De tous ces fous rires partagés
Des larmes de joies perlant sur mes joues
De ces amitiés qui réchauffent mon cœur

Ce soir, j'aimerais réveiller
Nos esprits fatigués et torturés
Nos corps épuisés, au bout de leur force
Ceux qui manquent à ma vie

Ce soir, j'aimerais parler
De tout et de rien en même temps
De la richesse de cette planète
De la joie d'être en vie tout simplement

Ce soir, j'aimerais
Simplement revenir dans le passé
Ou bien faire un saut dans le temps
Juste pour retrouver ce que je connaissais

Finalement, ce soir, j'aimerais
Profiter de tous les instants
Apprécier ce que l'Univers m'a donné
Vivre comme si je devais mourir demain.

Emilie Carette



Loin de ce monde rempli de cris et de bruits
Dans ce lieu parallèle se perd mon esprit
Qui, porté par le vent, recherche l'infini
L'infiniment grand et l'infiniment petit;
Ce qui au premier regard paraît anodin,
Ce qui pour un chacun ne représente rien,
Mais qui, pour celui qui croit, trace le chemin
De l'invisible univers, berceau des anciens.
Subtilité divine, monde ésotérique,
Plein de magie, de mystère et de mystique
Dans lequel on laisse libre cours au sensible.
L'impensable imaginaire devient possible :
Les animaux qui parlent sont monnaie courante
Et on entend chaque jour les muses qui chantent.

Léa Hallez



Dixits



Emilie: "Rentrer dans le private du X"



Manon à Alexandre : tu envahis des chattes
comme tu envahis la Pologne"



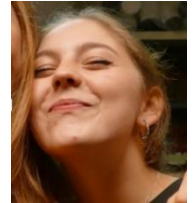
Marie :il avait trois grammes dans sa queue !



Marine larouge à v2: mais v2 la branlette ça
rend sourd ou quoi ? Lache ta bite!



Emi : « Oui j'ai mis jesus dans mon argument »



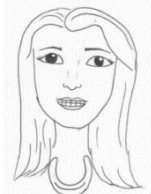
Léa : "J'ai plus de chance de devenir végé que
lesbienne"



Arickx : "Si tu veux me sucer, t'as qu'à le dire
clairement".



Mahé "Imagine l'âme est dans notre cœur et
notre main gauche"



Emilie a Arthur qui s'est brûlé "C'est l'occasion
de voir si tu n'es pas ambidextre."



Arickx : "On peut couper Emilie en deux ?"



Anissa avec le chant de la MDS: » c'était un bar sur les bords de nos terres où se retrouvaient quelques faiseurs d'enfants »



Nathan (Aka Clover le mercato): "Il faut te tenir en laisse tellement tu es un clébard"



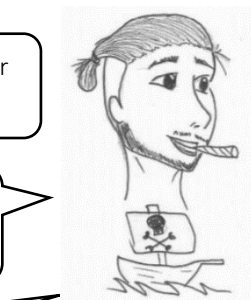
Nathan (Aka Clover le mercato): "Le FLTR, le cercle des postiers?"



Maryne en parlant d'une conquête de V2 totalement métamorphosée que seul ce dernier a reconnu: "Quand on a visité les fondations, on reconnaît la charpente"



Dacos: "Retenez que Quintus a été dépuçelé par une fourchette!"



Thomas Emond: "J'étais plus rapide, mais il était plus efficace.."

Thomas Emond en paraphrasant Dacos: "Mon cul fait de l'hyperventilation"



Pierre: "Je fais du rock alpin moi"

Dacos: "Si un jour je me mets à éjaculer de la weed je vends mon sperme!"



Nous tenions à remercier également nos sponsors qui aident le plus transcendantal de tous les cercles à organiser de super activités toute l'année.

Si la philosophie et les rencontres t'intéressent, tu peux suivre les pages Facebook et Instagram du CEP qui détailleront les activités à venir et les moments de rencontres en cette période particulière, dans le respect des mesures de sécurité.

Prenez soin de vous,

La team Grenouille : Léa Hallez, Joe Elsen, Céline Nardi, et Mahé François

Primum philosophare, deinde philosophare !



@cep_ucl



CEP – Cercle des Etudiants en Philosophie



Editeur responsable – Cercle des Étudiants en Philosophie,
UCLouvain